

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2025



Agir contre les violences
sexistes et sexuelles !



Médée

06 14 63 39 98
educ@assomedee.fr

30 rue Eugène Berthoud
93400 Saint-Ouen

www.assomedee.fr
@asso_medee

Chiffres clés

2025

47

Jeunes femmes
accompagnées

558

Consultations

5

Stages de
responsabilisation

7

Actions de
sensibilisations

62

Formations
animées

219 K€

De budget
annuel

Table des matières

MOT DU BUREAU.....	4
1. PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION.....	7
Nos valeurs.....	8
La gouvernance.....	9
L'équipe.....	10
Partenariat internationaux.....	12
Partenaires institutionnels et associatifs.....	12
Plaidoyer et communication.....	14
Rapport financier.....	17
2. MÉDÉEZAILES.....	16
Présentation du projet.....	18
Une équipe pluridisciplinaire pour un accompagnement global.....	25
La permanence sociale.....	26
Consultation psychologique.....	29
Consultation d'ostéopathie.....	30
Bilan de l'activité Médéezailes 2025.....	35
Vignette clinique	32
3. MÉDÉEFORMATION.....	47
Nos valeurs.....	47
Thèmes proposés.....	48
Méthode pédagogique.....	49
Bilan de l'activité Médéeformation en 2025.....	50
Colloques.....	54
4. MÉDÉEPRÉVENTION.....	57
La prévention auprès des jeunes.....	57
La prévention de la récidive.....	58
Médéeprévention – Bilan 2025.....	59
5. Perspectives.....	62

Mot du Bureau

Médée est, depuis sa création, un collectif d'expertes engagées pour garantir une approche pluridisciplinaire et spécialisée dans la lutte contre les violences faites aux femmes. La force de notre association réside dans cette diversité de compétences et d'expériences de terrain qui font l'essence même de notre action.

L'année 2025 a marqué une étape importante dans le développement de notre jeune structure. Si 2024 était l'année de l'ancrage, 2025 restera celle de la concrétisation de notre ambition : offrir aux jeunes femmes un espace refuge.

Le défi majeur de cette année a été la recherche et l'investissement d'un lieu pour développer **Médézailes**. Grâce au soutien de la mairie de Saint-Ouen, nous avons franchi une étape décisive en emménageant, en octobre 2025, dans un pavillon de 170 m² avec jardin. Ce nouvel espace, que nous avons voulu chaleureux et sécurisant, nous permet enfin de déployer pleinement notre projet : un accueil inconditionnel, des permanences spécialisées renforcées et, désormais, la possibilité de développer des activités collectives.

L'année 2025 a également vu nos pôles d'activité se consolider :



Médézailes a vu son activité croître grâce à ce nouveau local, permettant d'accompagner les jeunes femmes avec des projets collectifs en complément du suivi individuel dont elles bénéficient. Ce projet collectif a pour ambition de les accompagner dans leur socialisation, leur appartenance et leur vie en groupe mais aussi de favoriser leur émancipation notamment via les ateliers autour du travail que nous avons mis en place cette année.

Médéeformation s'est imposée comme un acteur incontournable, avec un pool de formatrices renforcé pour répondre à une demande croissante des professionnels du secteur.

Médéeprévention a poursuivi son travail indispensable de lutte contre la récidive au travers de stages de responsabilisation menés en partenariat avec la Justice.

Ces réussites sont le fruit du travail de l'équipe et des expertes. Nous tenons à remercier chaleureusement nos partenaires – institutionnels et associatifs – dont l'écoute et le soutien financier sont les piliers de notre développement.

Pour 2026, nos perspectives sont toutes aussi fortes que pour 2025 : pérenniser nos actions, renforcer notre équipe salariée et continuer d'innover, notamment par notre adhésion prochaine au réseau Citoyen et Justice et notre labellisation nationale pour agir contre les violences dans l'enseignement supérieur.

Nous portons l'espoir que ce nouvel espace d'émancipation continue de grandir pour offrir à chaque jeune femme la possibilité de redevenir sujet de sa propre vie autour d'activité tournée notamment vers la culture.

Le Bureau de Médée



Médée a eu l'opportunité de collaborer avec le Club de prévention Jeunesse Feu Vert. Nous avons ainsi accueilli un chantier éducatif. Des jeunes de Saint-Ouen ont participé à la rénovation des nouveaux locaux. L'occasion d'échanger sur les relations filles - garçons, le harcèlement scolaire et les violences faites aux jeunes filles.



1. Présentation de l'association

L'association Nous Citoyennes a été créée en décembre 2020 dans le but de promouvoir l'engagement citoyen des jeunes, en prévision des élections présidentielles de 2022, afin de lutter contre l'abstention et promouvoir la participation des jeunes et des femmes.

En août 2023, l'association change de nom et d'orientation. Elle devient Médée, une association ayant comme objectif de promouvoir l'égalité femmes/hommes et de lutter contre toutes les formes de violences. Le projet cible toujours les jeunes de moins de 25 ans, mais s'oriente autour des droits des femmes.

Composée d'un collectif d'expertes, engagées depuis plus de 15 ans dans la lutte contre les violences faites aux femmes, le projet repose sur 3 axes :



Médéezailles, un lieu d'accueil et d'accompagnement, situé à Saint Ouen, dédié aux jeunes femmes de 15 à 25 ans victimes de violences



Médéeprévention, des actions de sensibilisation à destination des jeunes et des stages de responsabilisation auprès des auteurs de violences sexistes et sexuelles, dans le cadre de la lutte contre la récidive, en partenariat avec la Justice.



Médéeformation, un pôle formations à destination des professionnel.les qui souhaitent se former au repérage, à l'accompagnement et l'orientation des victimes de violences sexistes et sexuelles, mais aussi à la prise en charge des auteurs de violences.

Médée est une association féministe, laïque, antiraciste spécialisée dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Elle intervient sur l'ensemble du spectre des violences, de la prise en charge des victimes, à la protection des mineur.es en passant par la lutte contre la récidive.

Nous plaçons le respect de la personne et son émancipation au cœur de toutes nos actions. Nous apportons un soutien inconditionnel, respectueux du rythme de chacune, à toutes les personnes victimes qui en font la demande.

Médée propose une approche intersectionnelle des systèmes d'oppression. En effet, les jeunes femmes que nous accompagnons sont à l'intersection des différents systèmes de production des inégalités : sexe et genre, origine et religion, âge, précarité et discriminations multiples. Exclues de la majorité des dispositifs sociaux, ces jeunes femmes se situent pourtant à la rencontre de différents facteurs de vulnérabilités (jeune âge, précarité, prévalence de violences etc.).

L'innovation de ce dispositif repose sur une compréhension systémique des mécanismes de domination visant à promouvoir l'émancipation des femmes. La culture et l'accompagnement social y sont envisagés comme voie d'accès aux soins mais également comme chemin du (re)devenir sujet.

Association loi 1901, Médée est composée d'une assemblée générale, d'un conseil d'administration et d'un Bureau. En 2025, le Conseil d'administration s'est réuni 2 fois, en mars et en octobre, l'Assemblée Générale une fois en mars. Le Bureau, mobilisé auprès de l'équipe s'est réuni quant à lui tous les 2 mois.

Le bureau :



- **Camille MARGUIN**

Présidente de Médée - Consultante en stratégie de communication



- **Eléonore PARA**

Secrétaire Générale de Médée - Consultante en affaires publiques



- **Emilie QUILIN**

Trésorière de Médée – Juriste – Attachée principale

Le Conseil d'administration :

- **Dominique Pichavant**, avocate honoraire
- **Myriam Rebehi**, psychologue
- **Mathieu Bardon**, Ingénieur

Médée a organisé son premier séminaire d'équipe, en juin 2025, réunissant l'ensemble des expertes et membres du Bureau de l'association. Ce temps collectif a été consacré à des échanges et réflexions autour du féminisme et de la lutte contre les violences, thématiques au cœur du projet politique et associatif de Médée.

Le séminaire a permis de croiser les expériences de terrain, de partager des analyses féministes et de questionner les postures professionnelles dans l'accompagnement, la prévention et la formation. Ces échanges ont contribué à renforcer la cohérence, à consolider une culture commune et à réaffirmer les valeurs portées par l'association.

Ce temps de travail collectif a également favorisé la cohésion d'équipe et le soutien entre professionnelles, dans un contexte d'intervention marqué par des enjeux émotionnels et politiques forts.

L'équipe Médée



L'équipe est composée de professionnelles expertes dans le champ des violences sexistes et sexuelles. Elles interviennent aussi bien au sein de Médéezailles, Médéeformation et Médéeprevention.



L'équipe de **Médéezailles** est composée de :

- 1 directrice
- 1 travailleuse sociale
- 2 psychologues
- 2 ostéopathes
- 1 conseillère conjugale et familiale / sexologue
- 3 bénévoles : juriste, avocate bénévole, chargée de communication

Médéeprevention est composé de :

- La directrice /sociologue
- 1 psychologue
- 1 conseillère conjugale et familiale / sexologue
- 1 travailleuse sociale qui se forme à l'intervention auprès des auteurs de VSS

Médéeformation est composé d'une dizaine de formatrices (médecin, sage-femme, juriste, ostéopathe, psychologue, éducatrice, travailleuse sociale...).



Anne-Charlotte JELTY
Directrice Médée- Experte
Violences sexistes et sexuelles



Blandine BARUCQ
Experte protection de l'enfance



Valérie THOMAS
Médecin



Anaïs VOIS
Psychologue clinicienne



Marie de Vallois Moquet
Psychologue clinicienne



Karine ROLLET
Conseillère conjugale et familiale
Sexologue



Laurane THILL
Ostéopathe



Anissa ALLEK
Ostéopathe



Clémentine VARLOT
Travailleuse sociale



Léa DERCOURT
Assistante de service social



Plaidoyer, partenariats et réseaux

Partenariat internationaux

En juin 2025, pour la deuxième année consécutive, une de nos expertes Médée a été sélectionnée pour participer à un échange international avec l'Office Franco-qubécois pour la Jeunesse. Elle a ainsi eu l'opportunité de se rendre à Montréal, dans le cadre d'un échange de jeunes professionnelles engagées dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Durant 5 jours, la délégation française a rencontré des structures, institutions et associations qui travaillent sur le terrain auprès de femmes qui ont subi des violences.

En mars, nous avons accueilli à Médée la délégation québécoise pour un échange sur nos pratiques en matière d'accompagnement des victimes mais également de prise en charge des auteurs. Nous avons échangé sur la justice restaurative et sur les différentes modalités de lutte contre la récidive, en France et au Canada.

Partenaires institutionnels et associatifs

Médée s'inscrit dans un réseau partenarial dense et diversifié, associant des acteurs spécialisés de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles, de la santé, du social, de l'insertion et de la justice.

L'association collabore notamment avec le LAO Pow'her, le FIT, Voix de Femmes, le MFPF, Médúz, les CIDFF, la FNSF, Empreintes, Femmes Solidaires, Banlieue Santé, En avant toutes, les Maisons des Femmes, Femmes de la Terre, Droit d'Urgence, le Secours Catholique et le Secours Populaire, les Restos du Cœur, l'association Mamama, SOS Femmes 93, SAMELY, ainsi que des structures spécialisées dans l'insertion professionnelle telles que Duo for a Job, les missions locales et Pôle emploi.

Médée travaille également avec des acteurs de proximité et de prévention : les Maisons de quartier Pasteur et du Landy, le club de prévention Jeunesse Feu Vert, les espaces jeunesse, ainsi que des structures éducatives et médico-sociales telles que Étape Ados, Casado, Casavia, Dessine-moi un mouton, des CSAPA et CAARUD, l'Éducation nationale, les services sociaux, les services de l'Aide sociale à l'enfance, les centres municipaux de santé, les hôpitaux, les espaces santé jeunes, les centres de planification et les structures d'hébergement et des foyers de jeunes travailleurs.

En 2025, Médée est devenue officiellement membre du Centre Hubertine Auclert, acteur incontournable de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles, renforçant ainsi son ancrage institutionnel et son rayonnement régional. Nous avons également l'ambition de rejoindre le réseau Citoyen et Justice en 2026.

L'association travaille également en lien étroit avec les collectivités territoriales (Mairie de Saint-Ouen, Mairie de Paris, Région Île-de-France), l'Agence régionale de santé, la CPAM, les commissariats, les avocats, le Parquet, l'Observatoire des violences faites aux femmes de Seine-Saint-Denis et des Hauts-de-Seine, la Délégation régionale aux droits des femmes, ainsi qu'avec plusieurs fondations privées partenaires. Médée collabore étroitement avec le Samu social de Paris et Interlogement 93, structures gestionnaires des SIAO 75 et 93. Ces partenariats permettent l'orientation de jeunes femmes hébergées en structures ou en hôtels sociaux, ou rencontrées lors de maraudes, facilitant l'accès à un public particulièrement éloigné des dispositifs d'aide. Dans ce cadre, Médée intervient également pour former les équipes à la spécificité des violences sexistes et sexuelles. Les travailleuses sociales de l'association disposent par ailleurs d'un accès au SISIAO, leur permettant de déposer directement des demandes de mise à l'abri ou d'hébergement d'urgence.

Enfin, la Fondation des Femmes soutient Médée par des dons matériels issus notamment d'une collecte organisée par Monoprix, permettant la distribution de kits d'hygiène et de produits de première nécessité aux jeunes femmes les plus en difficulté. Dans le cadre du déménagement de l'association, des dons de matériel (vaisselle, mobilier léger) ont également contribué à l'installation dans le nouveau local. Dans le cadre des travaux de rénovation du pavillon, Leroy Merlin de Saint Ouen a également donné du matériel (peinture, matériel et petit équipement). William Grant, entreprise situé à Saint Ouen, a aussi participé au soutien financier de Médée en faisant un don à l'association.

Médée a également signé une convention de partenariat sur 3 ans avec OPPELIA, structure nationale engagée dans la prise en charge des personnes souffrant d'addiction, dans le cadre d'un appel à projet de l'ARS, auquel nous avons répondu en commun et pour lequel nous avons été financées. Le projet repose sur un diagnostic, la formation des professionnel.les et la prise en charge des jeunes femmes victimes de violences ayant des problématiques de consommation ou d'addiction. Le projet consiste à proposer une réponse spécifique et intégrée aux besoins des jeunes femmes de moins de 25 ans confrontées à des situations de violences, subies ou agies et/ou à des conduites addictives. Ce programme ambitionne de renforcer les compétences psychosociales de ces jeunes femmes et de limiter les risques associés à leurs parcours de vie.

C'est ainsi qu'en 2025, Médée a pu participer à la réalisation d'un diagnostic en menant des entretiens avec des professionnel.les qui interviennent auprès de jeunes femmes victimes de violences ainsi qu'auprès de jeunes femmes directement. Ce diagnostic permettra d'entamer la deuxième phase du projet qui consiste en la création d'un programme d'accompagnement dédié aux jeunes femmes victimes de violences et consommatrices, toujours en partenariat avec Oppelia. D'ici fin 2026, ce programme sera expérimenté dans le but de le déployer à plus grande échelle.

En décembre 2025, l'équipe de Médée a bénéficié de 2 jours de formations sur les addictions. En janvier 2026, Médée ira former les professionnel-les d'OPPELIA sur les violences faites aux jeunes femmes. Médée a également rencontré les services santé, jeunesse, les assistantes sociales des lycées, les associations du territoire ainsi que le commissariat de Saint Ouen. Nous avons également entamé un travail de collaboration avec les intervenant.es sociales en commissariat de Seine Saint Denis et de Paris.

Plaidoyer et communication

2025 aura été l'année de la définition de notre stratégie de communication. La stratégie de communication de l'association Médée s'inscrit dans une volonté à la fois de visibilité, de sensibilisation et de plaidoyer. Elle vise à faire connaître les actions menées par l'association, à diffuser une analyse systématique des violences, mais également à renforcer son ancrage territorial et à mobiliser autour de ses missions de prévention, d'accompagnement et de transformation sociale.

Médée accueille des stagiaires en école de communication, de journalisme, étude de genre ou sciences politiques, participant ainsi à la formation de futures professionnelles engagées. Les stagiaires participent ainsi à l'élaboration de la stratégie de communication de l'association.

Pour cela, Médée dispose :

- d'un site Internet : <https://www.assomedee.fr/>
- d'une page Linkedin : <https://www.linkedin.com/in/asso-m%25C3%25A9d%25C3%25A9e-2018682b9/>
- d'une page Instagram : https://www.instagram.com/asso_medee/
- d'un blog Médiapart : <https://blogs.mediapart.fr/medee93/blog>.

Nous avons en 2025 créé un blog Médiapart qui nous permet de partager les tribunes rédigées par l'équipe. Nous y avons publiée 5 tribunes :

De quoi le « wokisme » est-il le nom ?

18 sept. 2025 Par [Médée93](#)

Se battre pour plus de justice, d'égalité, de dignité : voilà ce qui anime les mouvements d'émancipation depuis toujours. A l'heure où les réactionnaires présentent nos luttes émancipatrices comme une menace idéologique et sectaire, il est urgent de nous organiser collectivement pour combattre la rhétorique de la droite et d'extrême droite

Les conséquences somatiques des violences : le corps en souffrance

8 déc. 2025 Par [Médée93](#)

Cela surprend toujours d'apprendre que des ostéopathes interviennent au sein d'associations de prise en soin de jeunes femmes victimes de violence. Derrière cette surprise se cache justement l'impensé autour des conséquences physiques des violences répétées au cours de l'enfance de nos patientes.

Le droit pénal au prisme du genre

31 déc. 2025 Par [Médée93](#)

Cet article se propose de voir comment les représentations sociales imprègnent les décisions de justice et produisent un traitement différencié en fonction du genre mais également, de la « race » de la classe et de l'âge.

Enjeux psychiques de la violence : clinique du passage à l'acte

15 janv. 2026 Par [Médée93](#)

Tout acte de violence signe l'échec de la pensée. C'est pourquoi, penser la violence c'est déjà l'endiguer.

Enjeux transculturels dans le soin du psychotrauma chez les femmes migrantes

15 janv. 2026 Par [Médée93](#)

Les femmes migrantes sont exposées à des violences systémiques et répétitives, depuis leur départ du pays d'origine jusqu'à l'arrivée au pays d'accueil.

Nous avons également eu l'opportunité de participer au projet « La vie sera belle » et d'enregistrer une capsule vidéo diffusée sur Canal + : https://www.youtube.com/watch?v=SdFpLE_GzJY



Médée a aussi participé à l'émission « 8 milliards de voisins » sur RFI sur la prise en charge des auteurs : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/8-milliards-37devoisins/20251024-comment-expliquer-lesm%C3%A9canismes-des-violences-conjugales>

Médée a également été sollicitée pour partager son analyse des violences et des rapports de pouvoir par Michel Apathie pour son livre « T'es une merde frère ».





Médée a eu l'honneur de faire l'objet d'un portrait de quatre pages au sein du magazine *ELLE* mettant en lumière son engagement féministe et son action auprès des jeunes femmes victimes de violences. Cette parution témoigne de la reconnaissance nationale du projet et de la pertinence de ses actions. Elle contribue à renforcer la visibilité, la légitimité et l'impact de Médée auprès du grand public.

Enfin, l'association a investi dans des supports de communication tels que des tote-bags, contribuant à accroître sa visibilité lors des événements et auprès de ses partenaires.

Cette stratégie globale permet à Médée de conjuguer communication institutionnelle, plaidoyer et communication grand public. La communication est pensée comme un levier pour rendre visibles les violences sexistes et sexuelles, déconstruire les mécanismes qui les produisent et promouvoir des réponses adaptées. Il s'agit aussi et surtout de mettre en exergue les problématiques spécifiques rencontrées par les publics les plus vulnérables, les plus invisibilisés, telles que les jeunes femmes de moins de 25 ans.



Médée mobilise différents canaux – site internet, réseaux sociaux (Instagram, LinkedIn) et tribunes publiées sur Mediapart – pour diffuser une expertise issue du terrain, interpeller les décideur·euses et nourrir le débat public. Régulièrement sollicitée par les médias (presse écrite, radio), l'association contribue à faire évoluer les représentations, à valoriser les enjeux de prévention et à porter la voix des personnes concernées.

Rapport financier

L'exercice 2025, audité par le cabinet ESR Audit Expertise, présente une structure financière extrêmement saine, permettant d'envisager l'avenir avec sérénité.

Les chiffres de cette année témoignent d'un changement d'échelle significatif. Avec un budget qui a plus que doublé, passant de produits d'exploitation de 87 041 € en 2024 à 219 065 € en 2025 (+151%), Médée démontre sa capacité à mobiliser des ressources diversifiées pour l'action.

Cette réussite, portée notamment par le déploiement de l'activité de formation (+157%) , nous permet de sécuriser nos actions de terrain auprès des jeunes femmes (Médéezailles) et de pérenniser notre modèle économique avec un résultat net excédentaire de 42 442 €.

En 2025, nous avons transformé l'essai. Médée n'est plus seulement une jeune association prometteuse, c'est désormais un acteur solide, capable d'investir pour l'émancipation des femmes et la lutte contre la récidive.

En 2025, Médée a bénéficié de subventions publiques (Etat : 53 427€, collectivité territoriales : 13 806€, établissement publics : 17 000€) pour un montant total de 84 233€ et de fonds privés pour 4040€, soit 88 273€ de subventions d'exploitation, ce qui correspond à 41 % du budget global de la structure.

Les dons et cotisations de 2025 s'élèvent à 1100€.

En octobre 2025, nous avons emménagé dans un nouveau local, ce qui a engendrer de nouveaux frais de gestion courante. Médéeformation a aussi permis de facturer toutes les formations animées par l'équipe d'expertes en 2025 pour un montant de 127 643€. Médéeprévention a facturé pour un montant de 2050€. Les prestations (129 693€) représentent 59% du budget global de l'association.

En 2025, ce modèle s'est intensifié avec un volume de prestations de services atteignant 140 201€ (Médéeformation : 78 609€, Médéezailles : 53 442€, Médéeprévention : 8 150€). Le total des charges 2025 s'élève à 176 623€ (+305% par rapport à 2024).

2. MédéeZailes



Médéezailes c'est un lieu unique, situé à Saint Ouen, qui a ouvert ses premières consultations en mai 2024. Grâce au soutien de la Mairie de Saint Ouen, nous avons récupéré la jouissance, en octobre 2025, d'un pavillon de 170m² avec jardin, proche du métro porte de Clignancourt. Ce nouveau local nous permet de développer nos activités dans un lieu adapté, garantissant la confidentialité, la sécurité et la convivialité. Situé 30 rue Eugène Berthoud, il est composé d'une salle d'attente / d'activité, et de 4 bureaux : direction, travailleuse sociale, ostéopathe, psychologue. Ce nouveau local, plus spacieux et disponible à notre convenance, nous permet désormais d'accompagner davantage de jeunes femmes.

Médéezailes réunit une équipe pluridisciplinaire qui intervient dans le champ des violences, des addictions, conduites à risque, prostitution, insertion professionnelle, accès à la santé, accès aux droits, accès à la culture et promotion de la citoyenneté.

Médéezailes œuvre à transformer le parcours des jeunes femmes victimes de violences, en passant d'une logique de survie à une dynamique de reconstruction et d'émancipation. Le projet contribue à un changement sociétal plus large : sortir les victimes de l'isolement, réduire les inégalités de genre, et affirmer le droit fondamental de chaque femme à vivre libre en dehors de toute violence.



Medeezailes s'articule autour de plusieurs objectifs :

- Lutter contre les violences intrafamiliales, les mariages forcés, Mutilations Génitales Féminines, les violences conjugales, ainsi que les violences sexuelles, y compris l'inceste, la prostitution, les viols et les agressions sexuelles, le harcèlement sexiste et sexuel, que ce soit au travail, à l'école, à l'université, dans la rue ou dans les transports.
- Créer un lieu accessible, sécurisé et chaleureux, dédié aux jeunes femmes de moins de 25 ans (un lieu joli qui fait soin et qui en lui-même participe à reconstruire une meilleure image de soi).
- Fournir un accompagnement pluridisciplinaire : mettre en place un suivi psychologique, social, psychocorporel et professionnel pour répondre aux besoins globaux des bénéficiaires.
- Renforcer la confiance en soi, l'autonomie et promouvoir l'empowerment.
- Promotion de l'accès au soin, de l'accès au droit et de l'accès à la citoyenneté et la culture.

Surexposées aux violences comparativement à leurs aînées, les jeunes femmes victimes de violences, sont encore aujourd'hui trop souvent en dehors des radars des politiques publiques. Médée propose donc de répondre à leurs besoins spécifiques par des activités et pratiques professionnelles adaptées et sécurisantes, répondant spécifiquement au mode de fonctionnement de cette tranche d'âge.

Médéezailles propose 3 axes d'intervention :

1. Médéesoins

- Consultations psychologiques (thérapies EMDR, etc.)
- Consultations psychocorporelles (ostéopathes)
- Groupe de parole et ateliers
- Mises à disposition de préservatifs et de serviettes hygiéniques afin de lutter contre la précarité menstruelle et dons de produits de 1ère nécessité

2. Médéedroits

- Permanences juridiques
- Aide aux démarches, ouverture de droits sociaux
- Recherche de solutions d'hébergement d'urgence
- Insertion professionnelle « Médéezambitions »

3. Médéesens

Médéezailles c'est aussi un lieu de culture et de rencontres autour des droits des femmes et du féminisme : événements culturels, ciné-débat, expo.... Un lieu sécurisé visant à développer le lien social, les rencontres et les échanges en utilisant l'accès à la culture comme facteur d'émancipation et de reconstruction. L'objectif est de permettre le passage du statut d'objet à celui de sujet. **Médéezailles** c'est « Une chambre à soi » imaginée par et pour les jeunes femmes. Un projet participatif, dans lequel les jeunes femmes peuvent proposer et animer des activités collectives.

Les jeunes femmes de moins de 25 ans : une population surexposée aux violences

Alors que les jeunes femmes de moins de 25 ans sont particulièrement touchées par les violences de toute nature, il existe peu d'espaces dédiés à leurs besoins spécifiques. Elles ne se rendent que très rarement dans les associations d'aide aux victimes, ne se sentant pas concernées ou pas légitimes. Les jeunes femmes de 15 à 25 ans, victimes de violences, sont, aujourd'hui encore, les grandes oubliées des politiques publiques.

Absentes des structures spécialisées dans l'accompagnement des victimes et des structures jeunesse, elles sont en dehors des radars. En dessous des critères d'âge de la majorité des dispositifs sociaux, elles fréquentent peu les services sociaux et ne sont donc pas repérées par les professionnels.

C'est pourquoi, Médée a décidé de concentrer son action sur la prise en charge des jeunes femmes de 15 à 25 ans victimes de violences.



Elles sont pourtant surexposées aux violences et à la précarité comparativement à leurs aînées :

- Les filles de 10 à 17 ans sont 5 fois plus souvent victimes d'agressions sexuelles.
- Chaque année, en France, 160 000 enfants sont victimes de violences sexuelles.
- 1 enfant est victime d'inceste, de viol ou d'agression sexuelle toutes les 3 minutes. Dans le cadre familial, les violences sexuelles commencent très tôt : l'âge médian des victimes est de 7 ans pour les filles et 8 ans pour les garçons, et une victime d'inceste sur quatre avait moins de 5 ans au moment des faits¹.
- En France, entre 7 000 et 10 000 mineures sont prostituées, évaluation approximative et probablement en dessous de la réalité. Les victimes de prostitution de mineurs sont majoritairement des filles entre 13 et 17 ans². Beaucoup de ces mineurs sont en situation de rupture familiale, la majorité ayant subi des violences sexuelles dans l'enfance.
- 20% des victimes de violences conjugales ont moins de 25 ans. En 2022, parmi les 118 femmes tuées par leur (ex)conjoint, 3 avaient moins de 20 ans, et 21 étaient âgées de 20 à 29 ans, soit 20% des féminicides³.
- Une étude de 2014 estime qu'en France il y aurait 70 000 jeunes filles menacées de mariages forcés.

¹ CIIVISE - 2022

² Rapport du groupe de travail sur la prostitution des mineurs – juin 2021

³ [DAV-RA morts violentes-2023_08_10.pdf \(interieur.gouv.fr\)](#).

Les jeunes femmes sont aussi plus sujettes à la consommation de substances psychoactives, avec une prédominance de protoxyde d'azote et de cannabis pour certaines d'entre elles. La recherche a en effet démontré le lien étroit entre psychotrauma et conduites addictives⁴.

Le syndrome de stress post-traumatique se traduit par des reviviscences, des stratégies d'évitement, de l'anxiété et de l'irritabilité. Afin de réduire ces symptômes, certaines victimes gèrent leurs angoisses par la consommation de substances psycho-actives, favorisant la dissociation et l'anesthésie. On estime que près de 60% des personnes souffrant d'addiction ont également un trouble de stress post-traumatique.

Si l'addiction peut être la conséquence des violences, elle peut également en être la cause.

En effet, les violences sexuelles peuvent être facilitées par la consommation de drogues, qu'elle soit volontaire ou contrainte (vulnérabilité/soumission chimique). La vulnérabilité des personnes sous l'emprise de produits stupéfiants ou de médicaments affecte les capacités à repérer les situations de danger, à consentir, à se défendre, à demander de l'aide. Cela peut mener à une perte de conscience ou à une amnésie temporaire ou permanente, rendant difficile toute démarche juridique en cas d'agression sexuelle ou de viol. Les risques en termes de santé sexuelle et reproductive sont aggravés par ces conduites à risque.

⁴ Cyril Tarquinio, Sébastien Monteln Dans Les psychotraumatismes (2014), pages 119 à 137

⁵ Enquête nationale sur les ressources des jeunes (ENRJ, DREES-Insee, 2014)

<https://solidarites-sante.gouv.fr/archives/archives-presse/archives-breves/article/presentation-du-plan-d-action-bien-etre-et-sante-des-jeunes>

Enquête santé et protection sociale (ESPS) de 2014

Alors que l'idée reçue selon laquelle les jeunes seraient en meilleure santé que leurs aîné.es persiste, la réalité nous montre que les jeunes font, au contraire, partie des populations à risque. Ce constat est encore plus vrai pour les jeunes femmes victimes de violences. De nombreux travaux⁵ ont mis en lumière les inégalités de recours au soin en population générale, mais les jeunes femmes de moins de 25 ans sont restées en dehors des radars du fait de leur invisibilité dans les enquêtes (les jeunes qui vivent en cité universitaire, internat, centre d'hébergement sont hors champs des enquêtes auprès des ménages ordinaires).

Ainsi, les abandons, les événements traumatiques, les violences intrafamiliales, conjugales, prostitutionnelles, sexuelles, incestuelles, les parcours migratoires traumatiques ont des conséquences sur le psychisme de l'individu. Du trouble de stress post-traumatique en passant par le trauma complexe pouvant engendrer une structuration pathologique de la personnalité, ces jeunes femmes partent avec un handicap majeur dans leur processus d'autonomisation. En somme, leurs espaces psychiques sont souvent encombrés et ne leur permettent pas de s'inscrire dans une dynamique d'insertion sociale. Elles ont de nombreuses conduites à risque et peuvent aussi basculer dans la violence. Elles ne sont généralement pas disponibles pour les apprentissages et reproduisent inconsciemment des schémas générant une revictimisation.



Une équipe pluridisciplinaire pour un accompagnement global

Répondre aux besoins spécifiques de la catégorie des jeunes femmes de 15 à 25 ans victimes de violences est une priorité. La prise en charge de cette population au parcours traumatique et aux faibles ressources (psychiques, matérielles, sociales) implique un accompagnement pluri-professionnel : violences, addictions, conduites à risque, prostitution, troubles du comportement alimentaire et du sommeil, hébergement, insertion professionnelle, accès à la santé (sexuelle et reproductive, somatique), accès aux droits (juridiques et sociaux), accès à la culture et au sport... mais également en matière éducative, de gestion de la vie quotidienne, d'un budget, de prise de rdv, d'hygiène.

Le projet **Médéezailles** animé par une équipe pluridisciplinaire propose une approche globale, aussi bien au niveau de la santé somatique et mentale que de l'insertion sociale et professionnelle, de l'accès au droit, à la culture et à la citoyenneté. La prise en charge holistique dans un lieu unique permet de lutter efficacement contre les conduites à risque. En effet, les jeunes peuvent se sentir incompris.es des adultes, méfiant.es envers les institutions et souvent réfractaires au soin. Il est donc indispensable de mettre en œuvre des activités et pratiques professionnelles adaptées et sécurisantes, répondant spécifiquement aux modes de fonctionnement de cette tranche d'âge.

L'équipe de Médée, pluridisciplinaire, offre à toutes les usagères, d'accéder à des soins adaptés, spécifiques et gratuits.



La permanence sociale

Les violences subies par les jeunes femmes de moins de 25 ans ont un impact sur différentes sphères de leur vie. Elles peuvent avoir des conséquences au niveau de :

- **La santé mentale** avec des troubles anxio dépressifs, un manque d'estime de soi, des troubles du sommeil et de l'alimentation, des conduites à risque y compris des addictions.
- **La santé physique** avec des troubles somatiques importants, un impact sur la santé sexuelle, des douleurs corporelles récurrentes inexplicables, de la fatigue intense, en lien avec troubles du sommeil et de l'alimentation.
- **L'insertion sociale** avec une difficulté dans la gestion des relations sociales (amitié, amour, travail). Il peut s'avérer difficile d'envisager les relations de manière non toxique. Certaines jeunes femmes peuvent parler de leur propre violence, bien souvent réactionnelle. Elles évoquent également leur hypervigilance, parfois leur impression de sur-réagir.
- **L'insertion professionnelle** : certaines ont du mal à élaborer un projet professionnel, incapables de se projeter vers l'avenir. Une partie de ces jeunes femmes n'a jamais été amenée à se positionner comme sujet, à effectuer un choix. Celles qui sont en emploi peuvent rencontrer des difficultés à se maintenir dans cet emploi, cumulant les arrêts maladies, les absences, les retards.
- **La gestion du budget** en lien avec les difficultés d'insertion professionnelle : il est compliqué de gérer un budget variable et instable. On constate également chez certaines jeunes des troubles de l'achat compulsif, non sans conséquences sur leur budget. En dessous des minimas sociaux, elles sont en situation de précarité.

- **La mise en sécurité** : certaines jeunes femmes ont besoin d'être protégées d'un milieu violent. Les mises en sécurité physique doivent nécessairement s'accompagner d'une mise en sécurité psychologique. La sécurité est une notion qui touche autant à l'intégrité physique que psychique et ces jeunes ont souvent besoin de se sécuriser, au-delà de l'éloignement physique des agresseurs. Les violences précoces dans l'enfance ou les carences peuvent impacter le sentiment de sécurité.
- **La gestion administrative et l'ouverture de droits** : certaines jeunes femmes sont peu autonomes, elles n'ont pas appris à gérer les démarches administratives telles que les impôts, la sécurité sociale. Elles présentent également une grande méconnaissance de leurs droits, ayant été projetées dans une vie d'adulte sans y avoir été préparées.
- **L'accès au logement** : l'offre de logement existante n'est bien souvent pas adaptée aux situations des jeunes femmes victimes de violences qui nécessitent d'être accompagnées dans ce passage à la vie d'adulte. De plus, leur situation professionnelle rend difficile l'accès à un logement autonome stable. Les structures d'hébergement temporaires ne répondent pas aux besoins spécifiques, dans la mesure où elles devront cohabiter avec d'autres femmes et gérer leurs addictions, leurs troubles du sommeil, de l'alimentation.
- **La vie quotidienne (hygiène, mobilité, sorties culturelles)** : certaines jeunes femmes rencontrent des difficultés à prendre soin de leur corps et de leur espace de vie, notamment lorsqu'elles ont subi des violences sexuelles. Les conséquences sociales des violences ont souvent pour effet des phobies telles que la peur de la foule, des transports en commun, plus globalement la peur de l'autre qui renforce l'isolement.

1/ Toute jeune femme qui sollicite **Médézailes** se voit proposer un premier rendez-vous avec la travailleuse sociale. Ce premier entretien a pour objectif d'accueillir la jeune femme avec sa souffrance, ses difficultés. Il permet d'instaurer un lien de confiance.

2/ En deuxième intention, le but de ce temps d'échange est de faire émerger des besoins, une demande. C'est en questionnant de manière systématique les conséquences des violences sur leur quotidien, que la jeune femme et la travailleuse sociale vont pouvoir, ensemble, évaluer les besoins. Ce sont tous les aspects du quotidien que la travailleuse sociale va explorer au cours de cet entretien. Il s'agit pour elle de repérer les freins que rencontre la jeune afin de lui proposer un accompagnement adapté. Ainsi, certaines jeunes femmes auront besoin d'un soutien individuel, quand d'autres se préféreront une approche collective.

Médézailes a été pensée pour répondre aux besoins primaires des jeunes femmes victimes de violences. Ainsi, la travailleuse sociale joue un rôle de coordinatrice du parcours de la jeune femme. Elle propose un accompagnement social, tant sur des ouvertures de droits que sur de la psycho éducation. Elle peut orienter vers un suivi en interne (psychologue, ostéopathe, juriste) ou externe (services d'action sociale, domiciliation, hébergement d'urgence, aide alimentaire, insertion professionnelle, logement, services de protection de l'enfance, services de police, établissements scolaires...). Ainsi, **Médézailes** propose un accueil et un accompagnement en équipe pluridisciplinaire, dans le secret partagé, dans l'objectif de penser la situation dans sa globalité.



Clémentine Varlot, travailleuse sociale

Consultation psychologique : psychothérapie centrée sur le trauma

Animée par deux psychologues, la consultation a largement bénéficié du travail pluridisciplinaire. Les temps d'échange en équipe ont su être un levier pour débloquer des situations complexes. Les jeunes femmes orientées par la travailleuse sociale ont pour la plupart bénéficié d'un suivi en binôme incluant séances de thérapie psychique ainsi que séances psycho-corporelles, dispensées par nos deux ostéopathes. La plupart des jeunes filles reçues ont subi des violences sexuelles (violences conjugales, inceste, prostitution, etc.). Ce sont les principales violences auxquelles Médée a été confrontée cette année ; cela en dit long sur l'ampleur du phénomène de l'appropriation du corps des femmes et des enfants.

Le trauma est central chez toutes ces jeunes femmes victimes de violences. Il faut pouvoir l'entendre, même quand il ne peut encore se dire, pour proposer une posture adaptée à la problématique de chacune. La question du risque suicidaire s'invite souvent dans nos consultations ; ce qui oblige à une vigilance constante. Il s'agit dès lors d'évaluer et d'orienter vers nos partenaires hospitaliers si besoin, tout en restant contenante, présente, rassurante. Lors de l'année 2025, la plupart des jeunes ont investi la consultation avec constance,



Lors de l'année 2025, la plupart des jeunes ont investi la consultation avec constance, satisfaites d'y trouver une écoute attentive ainsi qu'un lieu pour démêler l'origine de leurs symptômes et s'apaiser. Certaines, en très grande souffrance, ont fait des allers-retours, multipliant parfois les absences. Les professionnelles de Médée gardent une réelle souplesse au regard de la rudesse des parcours. Ces va-et-vient témoignent souvent des tentatives de mise en échec du lien, manifestant la fragilité des relations fondamentales et préexistantes à la rencontre avec Médée.

Les psychologues, fortes de cette expérience et à l'écoute des besoins des patientes, envisagent de monter dès 2026 des groupes de paroles ainsi que des ateliers à médiations thérapeutiques.

Consultation d'ostéopathie : approche psychocorporelle par la thérapie manuelle

Les deux ostéopathes de Médéezailles ont pu accompagner de nombreuses patientes en 2025, en complémentarité du suivi psychologique. Cela surprend toujours d'apprendre que des ostéopathes interviennent au sein d'associations de prise en soin de jeunes femmes victimes de violence. En effet, la dimension corporelle reste la grande oubliée des soins post-traumatiques. Ce constat permet de comprendre l'errance médicale et le retard diagnostique dont souffrent nos patientes. Or, le retentissement des violences, tant sur la santé mentale que sur la santé physique des victimes, est considérable.



Le psychotraumatisme, souvent complexe et résultant des violences subies, se manifeste entre autre par de nombreux troubles psychosomatiques, tels que les douleurs musculo-squelettiques chroniques, les douleurs pelviennes chroniques, les troubles digestifs fonctionnels, inexpliqués par les examens cliniques et imageries. Ces douleurs sont souvent extrêmement invalidantes et ont un fort impact sur la vie des victimes. En effet, les violences génèrent un stress extrême qui perturbe le fonctionnement physiologique des systèmes du corps (métabolique, immunitaire, digestif, uro-gynécologique, cardiovasculaire, etc).

A cela peuvent s'ajouter des troubles du comportement alimentaire, des addictions et des troubles anxio-dépressifs, qui ont des conséquences somatiques inflammatoires, entretenant et alimentant les douleurs chroniques dont souffrent nos patientes. Ces éléments permettent de prendre la mesure de la complexité des accompagnements, avec des douleurs souvent diffuses, chroniques, peu systématisées.

De plus, les conséquences psychiques du trauma telle que la dissociation s'accompagnent de phénomènes de décorporalisation et d'anesthésie corporelle. Ces manifestations témoignent d'une rupture dans l'unité psychique et corporelle des victimes, impliquant une dérégulation de l'expérience corporelle sensori-motrice et une altération de l'image corporelle.

Le corps est ainsi une porte d'entrée privilégiée dans le soin et l'accompagnement des femmes victimes de violences. Il est le porte-parole à la fois de la souffrance à l'endroit de l'effraction mais aussi de l'état inflammatoire généralisé lié à l'exposition répétée à un stress extrême.

L'approche corporelle participe au parcours de soin des patientes dans une approche pluridisciplinaire : elle vise à soulager les douleurs, et permet de potentialiser l'efficacité de la psychothérapie en utilisant une approche sensorielle. Cette approche permet de porter l'attention de la patiente sur sa conscience corporelle (somatique et émotionnelle). Elle utilise le toucher comme outil d'ancrage pour les patientes présentant des symptômes fréquemment rencontrés chez les victimes de violences tels que l'hypervigilance, l'anesthésie émotionnelle et/ou corporelle, la décorporalisation, la dépersonnalisation et la dissociation. En utilisant la verbalisation corporelle tout au long du traitement et l'analyse de l'expérience corporelle en fin de séance, cette approche facilite l'acceptation et la compréhension du ressenti physique et émotionnel (aspect cognitif) de la patiente. En d'autres termes, cette approche aide les patientes, au fil des suivis, à réinvestir leur corps après les traumatismes physiques et psychologiques subis.

Le rôle des ostéopathes au sein de l'équipe Médézailes consiste aussi à favoriser l'accès au soin et facilite la mise en lien des patientes avec les différents acteurs de santé et structures de soin.

Vignette clinique

En février 2025, la mission locale nous oriente X, une jeune femme de 21 ans victime d'inceste, puis de violences conjugales de ses 17 à 21 ans. Elle vit chez sa mère dans le 93.

1er entretien avec l'éducatrice

X est reçue par l'éducatrice dans le but de lui présenter nos activités et d'identifier ses besoins. Lors de ce premier entretien, l'éducatrice questionne les antécédents de violences. X dit que ses parents sont séparés depuis qu'elle a 10 ans et qu'elle ne voit plus son père depuis ses 16 ans. Elle parle de disputes et de conflits entre ses parents. Elle parle de ses difficultés scolaires et de son incapacité à se maintenir en emploi. Elle a été vendeuse mais à cause de ses absences et retards répétés, sa période d'essai a été rompue. Elle a beaucoup de mal à parler d'elle-même et à nommer les violences subies, elle banalise, minimise. Elle définit sa relation avec son ex comme toxique.

Depuis qu'il l'a quitté, elle se sent seule, parle « d'un vide dans sa vie ». Elle se sent triste et incapable de faire quoi que ce soit. Bien que très déprimée, elle n'évoque pas d'idées suicidaires. En revanche, elle fait part de crises d'angoisse répétées, de cauchemars, de difficultés à s'endormir qu'elle gère en fumant du cannabis. Elle dit qu'elle oublie ses rdv, a du mal à se concentrer, parle de douleurs corporelles, de règles douloureuses, qui la clouent au lit. Sur le plan social, elle dit n'avoir aucune amie. Elle parle de sa relation de 3 ans avec son ex compagnon qui l'a isolée. Elle n'a pas eu son bac et n'arrive pas à avoir de projet professionnel à ce jour. Elle est suivie à la mission locale depuis un an. Elle n'a pas de ressources actuellement.

Second entretien avec l'éducatrice

Un second rendez-vous avec l'éducatrice est programmé la semaine suivante, pour avancer sur la définition de ses besoins. Elle se dit soulagée, contente d'avoir pu parler. C'est au cours du deuxième entretien que X évoque l'inceste. Elle dit n'en avoir jamais parlé à personne à part son ex compagnon.

Un temps de psychoéducation est proposé, des liens sont faits. Elle semble s'en saisir. L'éducatrice lui propose de rencontrer une psychologue et une ostéopathe. Elle accepte. Elle lui propose également de participer à des ateliers collectifs. Elle dit être prête à tout essayer. Avec l'accord de la jeune, l'éducatrice se met en lien avec la conseillère emploi, afin de l'informer de l'inscription de X dans un cycle d'ateliers tourné vers l'insertion professionnelle. La suite de l'accompagnement social est plus axé sur du collectif afin de la sortir de son isolement. Elle participera d'une manière plus ou moins assidue aux différents ateliers. Elle en fera un bilan positif, ayant apprécié rencontrer d'autres jeunes femmes ayant le même vécu qu'elle, bien qu'elle appréhendait ces temps collectifs.

Stratégie d'accompagnement par l'ostéopathe

Anamnèse : Madame X, 21 ans, victime d'inceste et de violence conjugale (physique, psychologique et sexuelle) de 17 à 21 ans. Séparation du conjoint violent il y a 3 mois. La patiente présente des symptômes d'hypervigilance (sursauts), décrit des troubles de la mémoire et de la concentration, une fatigue chronique et des troubles du sommeil persistants depuis plusieurs années (ne sait pas dater). Elle décrit des épisodes de crises d'angoisse hebdomadaires. Addiction au cannabis. Hyperphagie boulimique, surpoids.

Antécédents : fatigue chronique, endométriose, trouble digestif fonctionnel (ballonnements, alternance diarrhées/constipation), céphalées. A l'examen, l'ostéopathe constate un rapport au corps conflictuel. Lorsqu'il est demandé à la patiente de décrire les émotions qui la traversent lorsqu'elle pense à son corps, elle formule la honte et le dégoût. Il est constaté également une appréhension au toucher.

L'ostéopathe propose d'axer son travail sur la psychoéducation afin d'établir un lien entre les douleurs et le trauma, entre le rapport au corps et les violences. Il est proposé à X des techniques de respiration pour améliorer la gestion des crises d'angoisses et des techniques d'ancrage lors d'épisodes dissociatifs. Verbalisation corporelle de la patiente pendant les mobilisations ostéopathiques : association de la zone du ventre et des lombaires à des souvenirs de violences physiques et sexuelles.



Prise en charge psychologique :

Lors du 1er entretien, elle apparaît tendue et plutôt inhibée. Le corps se donne davantage à voir que le processus de parole qui semble être lui, limité. On observe notamment de nombreux mécanismes d'intellectualisation ainsi qu'une pensée d'allure opératoire (absence de symbolisation/mentalisation) semblant mettre à distance l'émergence d'affects qui pourraient être douloureux et susceptibles de menacer l'équilibre psychique. Elle évoquera en premier lieu principalement sa vie professionnelle et ses difficultés à maintenir ses emplois, des relations sentimentales non satisfaisantes, ainsi que des plaintes somatiques nombreuses, mais sans parvenir toutefois dans les premiers entretiens à élaborer davantage autour de ces éléments.

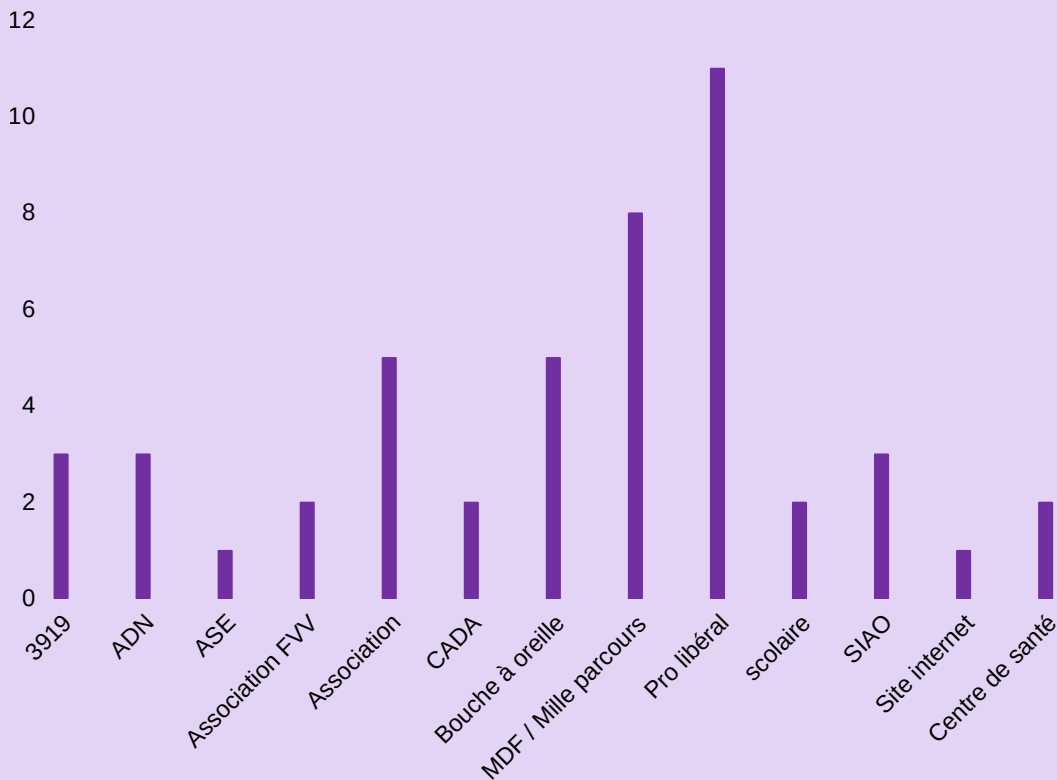


C'est progressivement, au fil des séances, qu'elle commence à aborder des vécus d'intrusions récurrents et des difficultés à établir des limites, générant une anxiété massive, et perturbant l'abord serein des relations interpersonnelles (vie professionnelle, sociale et sentimentale). Elle indique également ressentir un vide profond et un décalage, comme une « rupture en elle-même » donnant à voir un mécanisme de dissociation, palpable durant nos entretiens. Elle évoquera dans ce contexte le recours à une consommation de Cannabis à visée anxiolytique et qui participerait à maintenir le processus dissociatif. Il apparaît ainsi une mise en route du processus de parole au fur et à mesure des entretiens et elle parviendra par la suite à évoquer des éléments en lien avec son enfance et notamment des vécus d'inceste. Cette mise en mot semble être soutenue par ailleurs par l'investissement des autres espaces thérapeutiques dont X bénéficie en parallèle dans la structure.

En 2025, l'équipe a pu accompagner 48 jeunes femmes victimes de violences sexistes et sexuelles. Cela correspond à 558 consultations assurées (248 consultations psychologiques, 165 ostéo, 138 éducatrice et 7 juriste). Le taux d'annulation est de 24%, ce qui est assez faible au vu de la population accompagnée et démontre le lien de confiance et l'implication dans le soin des jeunes femmes. La durée moyenne de prise en charge sur 2025 est de 8 mois. 21 jeunes filles sont suivies depuis moins de 6 mois, 19 jeunes filles entre 6 et 12 mois et 11 depuis plus d'un an.

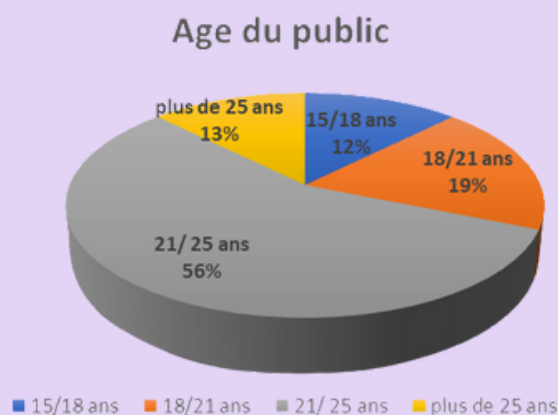
Prescripteurs

Nos principaux prescripteurs en 2025 sont : les professionnel.les de santé en libéral, les Maisons des femmes, Mille Parcours, mais également l'ASE, le SIAO, les psychologues scolaires (lycées et universités), les centres de santé. Le bouche à oreilles constitue également un bon moyen de visibilité, les jeunes femmes suivies envoyant leurs copines vers Médéezailes.



Âge

55% du public accueilli a entre 21 et 25 ans. 13% est mineure (15/18 ans). 19% ont entre 18 et 21 ans. Au total, 87% ont moins de 25 ans, 13% plus de 25 ans. Étant en début d'activité, nous avons décidé, exceptionnellement, de répondre favorablement aux demandes de prise en charge de femmes victimes de violences de plus de 25 ans.



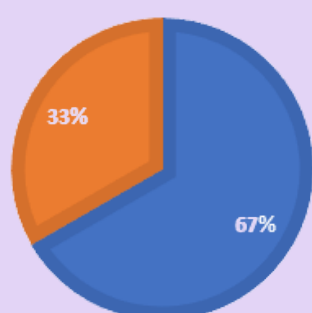
L'accompagnement des mineures constitue un enjeu majeur pour l'équipe de Médéezailes. Une réflexion approfondie est actuellement en cours concernant la place des parents, ainsi que le niveau d'information que nous devons, pouvons et souhaitons leur transmettre, dans le respect à la fois de la confidentialité des accompagnements et de nos obligations légales. Un travail de recherche spécifique sur ces questions sera engagé en 2026, au sein de l'équipe et en concertation avec les partenaires concernés par les mêmes problématiques.

Nationalité

66% des femmes accueillies sont de nationalité française. 34% sont de nationalité étrangère, principalement du Maghreb et d'Afrique subsaharienne. Parmi les étrangères, 10 jeunes filles (21%) sont en situation irrégulière, 3 demandeuses d'asile. Les pays d'origine correspondent au bassin de population d'Ile de France, avec des jeunes femmes issues des anciennes colonies françaises (Maghreb et Afrique subsaharienne mais également de Moldavie et du Pakistan.)

NATIONALITÉ

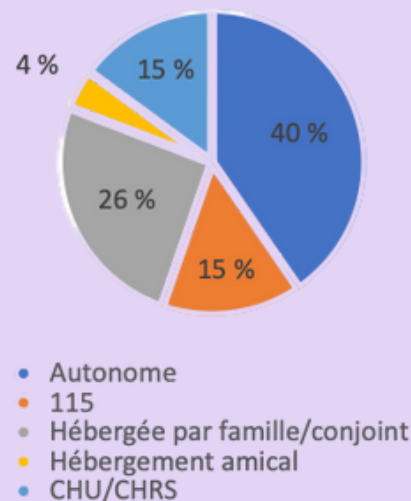
■ Française ■ Etrangère



Hébergement /Logement

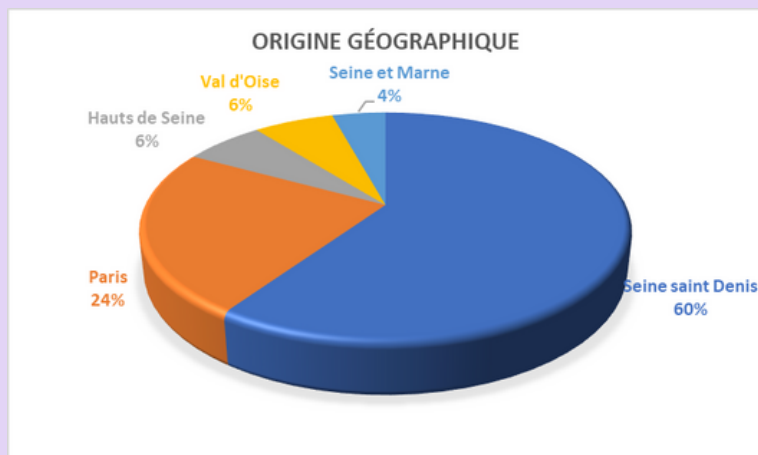
40% de notre public vit dans un logement autonome (foyer de jeunes travailleurs, appartement social, bailleur privé), 15% est hébergée au 115, 26% vit encore chez ses parents ou chez un son conjoint. 15% est hébergée dans un centre d'hébergement. 4% est hébergée par un tiers. 4 jeunes femmes ont nécessité une mise en sécurité et 16 une recherche d'hébergement d'urgence. Aucune n'était sans domicile fixe.

Types d'hébergement

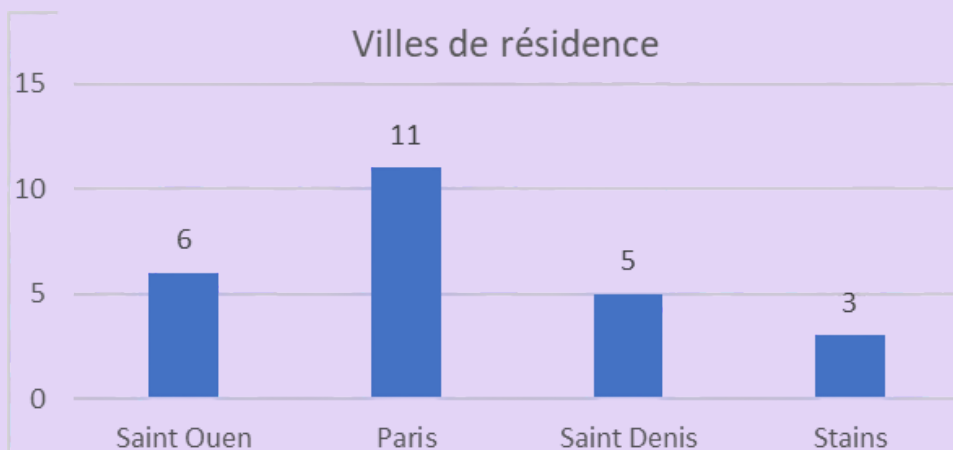


Origine géographique

60% des jeunes femmes accompagnées au sein de Médéezailes vit en Seine Saint Denis, 24% à Paris, 7% dans le Val d'Oise, 6% dans les Hauts de Seine et 4% en Seine et Marne.



Villes de résidence

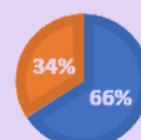


Parmi les villes de résidence, Paris arrive en tête avec 11 jeunes femmes vivant ou étant hébergées dans la capitale. 6 sont originaires de Saint Ouen, 5 de Saint Denis et 3 de Stains.

66% vivent dans un quartier politique de la ville.

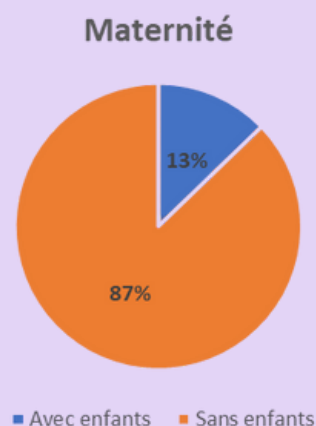
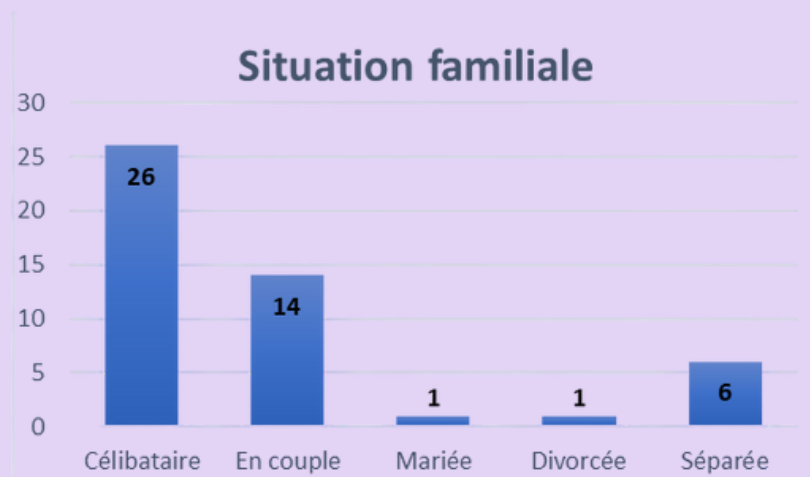
QUARTIER POLITIQUE DE LA VILLE

■ QPV ■ hors QPV



Situation familiale

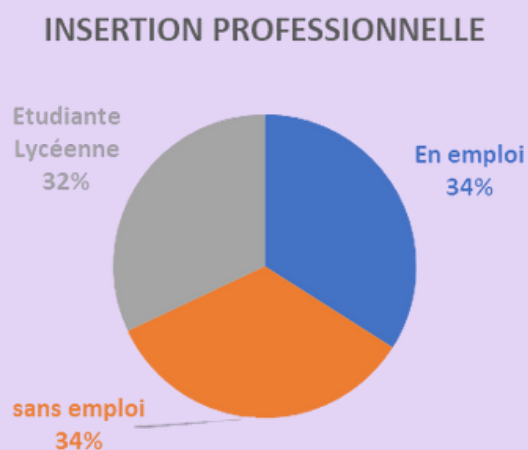
53% des jeunes femmes accompagnées sont célibataires. 15% sont séparées ou divorcées. 30% sont en couple. 1 était mariée, 1 divorcée. Ces chiffres sont logiques étant donné le jeune âge du public accompagné. 87% des jeunes femmes accompagnées sont sans enfant.



6 jeunes filles avaient été placées ou l'étaient encore à l'Aide sociale à l'enfance. Parmi les 7 mères, 2 ont des enfants placés, 1 un enfant resté au pays.

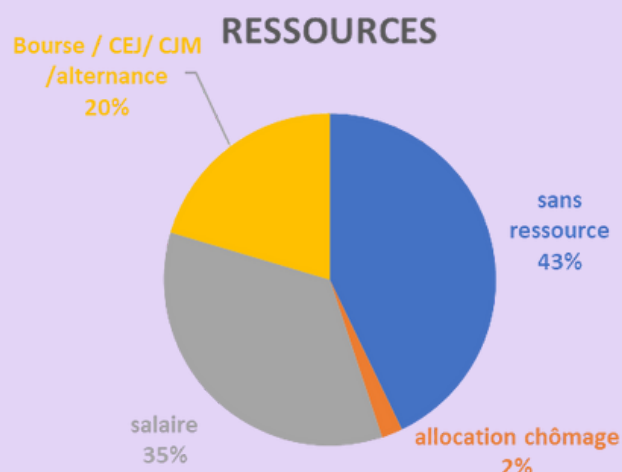
Situation professionnelle

Un tiers est en emploi, un tiers sans emploi et un tiers étudiante ou lycéenne



Ressources

43% du public accueilli est sans aucune ressource. 35% touchent un salaire, 2% sont indemnisées par France Travail. Les jeunes femmes de moins de 25 ans peuvent, selon certains critères, prétendre une bourse, un contrat jeune majeur, un contrat engagement jeune ou bien une alternance.



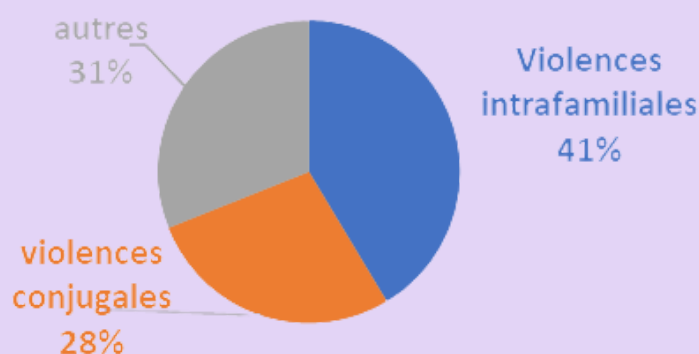
Ouvertures de droit au moment de la prise en charge au sein de MédéeZaïles

31 jeunes femmes ont la PUMA, 4 l'AME, 2 sont sur la CSS des parents, 19 ont leur propre CSS, 5 jeunes bénéficient de la mutuelle des parents et 11 ont leur propre mutuelle, 23 ont déjà fait une déclaration d'impôt seule quand 7 résident encore dans le foyer fiscal des parents. 18 ont une domiciliation 5 un dossier MDPH. 1 seule un SIAO actif. 4 une DSL active. 19 avaient déjà rencontré un.e travailleuse sociale.

Contexte des violences

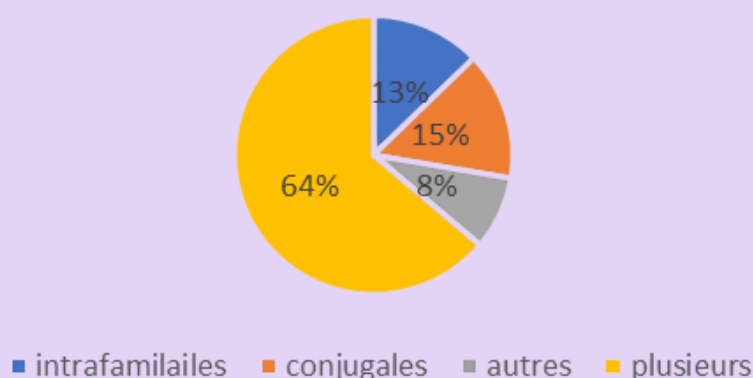
28% des jeunes femmes qui ont sollicité Médéezaïles sont victimes de violences conjugales, 41% de violences intrafamiliales (enfants exposées aux violences conjugales, maltraitance, négligence, inceste), 31% d'autres formes de violences (hors couple et famille, en général, ce sont des viols).

CONTEXTE DES VIOLENCES



64% sont victimes de violences dans différents contextes. En effet, les violences dans l'enfance vont engendrer des situations de violences à l'âge adulte. Il est rare qu'elles aient vécu uniquement des violences conjugales ou intrafamiliales. Le continuum des violences se retrouve dans le parcours polytraumatisé des jeunes femmes suivies au sein de Médéezaïles.

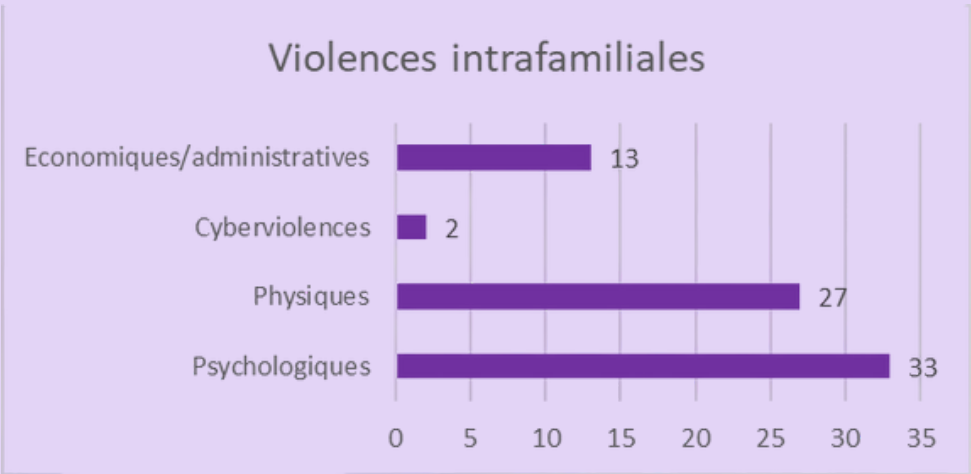
Continuum des violences



Violences intrafamiliales

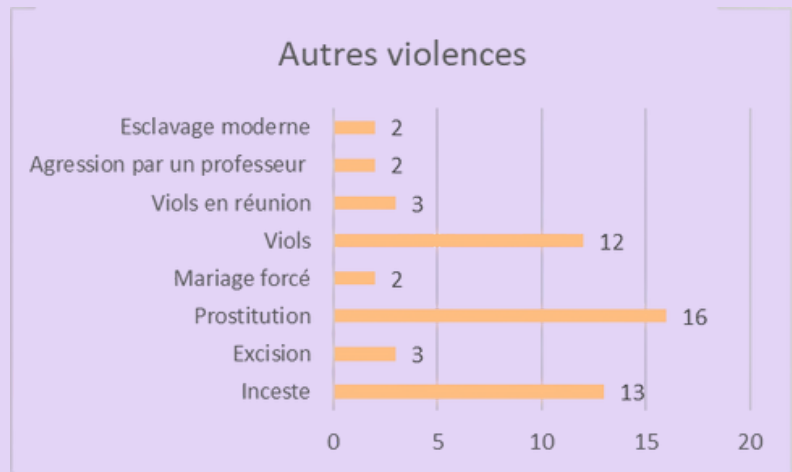
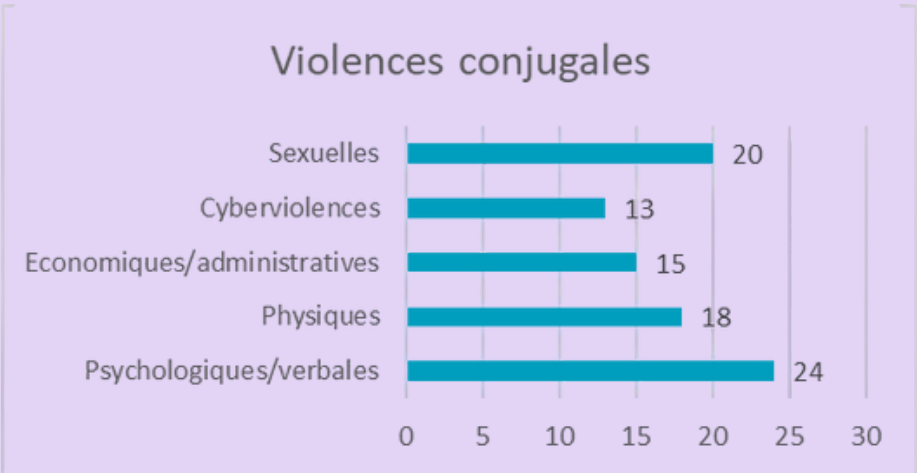


La grande majorité des jeunes femmes qui déclarent des violences intrafamiliales , évoque des violences psychologiques (insultes, humiliations). Elles subissent également des violences physiques. Il est fréquent qu’il y ait aussi des violences économiques et administratives.



Violences conjugales

Les femmes victimes de violences conjugales, déclarent subir toute forme de violences.



Les autres violences déclarées sont essentiellement des violences sexuelles (viols, inceste, prostitution, excision). L’inceste étant une violence spécifique, nous avons fait le choix de l’extraire des violences sexuelles. Il convient de souligner que les chiffres relatifs à la révélation des antécédents d’inceste, dans le parcours de vie des patientes, sont susceptibles d’être sous-estimés, en raison du poids de l’injonction au silence particulièrement marqué dans le cadre de l’inceste, ainsi que de la prégnance de l’amnésie traumatique.

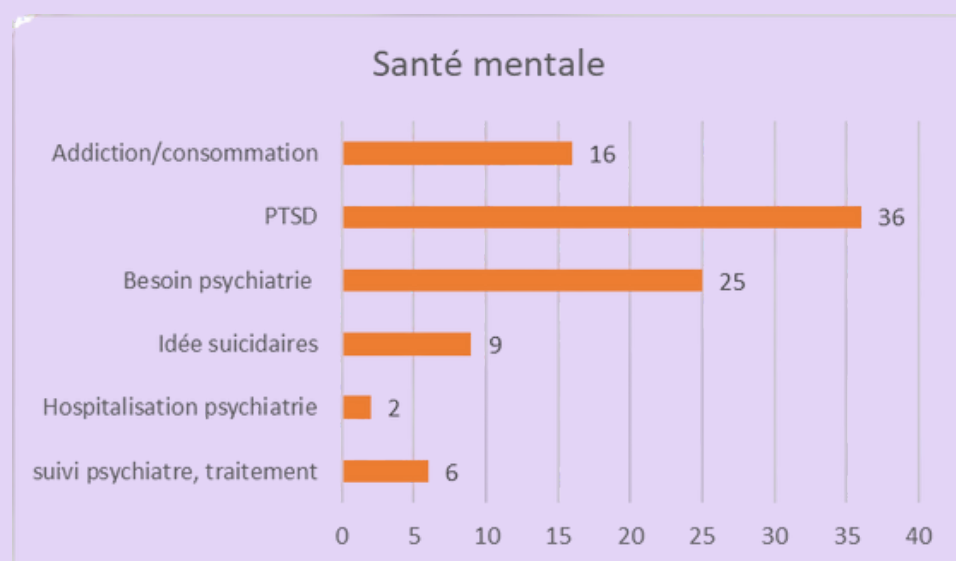


Santé mentale

Le point commun de ces prises en charge étant la violence, les jeunes présentent très souvent des symptômes relevant d'un psychotraumatisme (76%). 52% expriment un besoin de prise en charge psychiatrique. 13% ont déjà un suivi et/ou un traitement. 34% déclarent des consommations de produits psychoactifs ou des addictions. 20% ont des idées suicidaires. Au regard de la complexité de leur histoire, ces patientes nécessitent la mise en place d'un accompagnement psychothérapeutique au long cours.

Cette dimension représente un des axes cardinaux autour duquel a été pensé l'accompagnement psychologique au sein de Médéezaïles. En effet, parmi les problématiques et symptômes précités, beaucoup relèvent des comorbidités du psychotraumatisme. Les addictions peuvent par exemple être une manière de réactiver la dissociation traumatique. Les conduites à risques comme la prostitution ou l'hypersexualité peuvent également relever de conduites dissociantes.

Les traumatismes multiples sont protéiformes et se conjuguent au singulier. Le travail psychothérapeutique ne peut se systématiser et relève nécessairement d'un ajustement adapté à la personne. Car avant de présenter des symptômes ou de caractériser des faits, ces jeunes filles représentent des sujets aux problématiques entremêlées et complexes.



Procédures juridiques

Sur les 50 jeunes femmes accompagnées en 2025, 14 avaient entamé une procédure pénale (28%), 5 plaintes ont été classées sans suite, 7 étaient en cours d'instruction et 2 avaient fait l'objet d'une condamnation (inceste). Seulement 2 jeunes femmes ont entamé une procédure civile. La procédure judiciaire, qui peut comporter en elle-même une dimension traumatogène, peut entraver le recours à la plainte par les jeunes femmes victimes. De plus, le fait que l'agresseur est dans la grande majorité des cas une personne connue voire proche (intra-familial, conjugal) constitue un frein majeur.

Compte rendu des ateliers Médéeambitions

Médée a imaginé, en 2025, un nouveau projet appelé Médéeambitions, orienté autour de l'insertion professionnelle des jeunes femmes. Ce projet, financé par le département de Seine saint Denis, s'inscrit dans la programmation d'Agir In Seine Saint Denis.

Le projet Médéeambitions repose sur la mise en place d'un parcours d'insertion socio-éducatif basé sur un cycle d'ateliers. Le projet, piloté par la travailleuse sociale de Médée, a permis de sensibiliser 6 jeunes femmes, mobilisées autour de 10 rencontres, co-animées par plusieurs intervenantes thématiques pour chacun des ateliers.



Objectifs

Médée a imaginé, en 2025, un nouveau projet appelé Médéeambitions, orienté autour de l'insertion professionnelle des jeunes femmes. Ce projet, financé par le département de Seine saint Denis, s'inscrit dans la programmation d'Agir In Seine Saint Denis.

Le projet Médéeambitions a pour objectif de lever les freins à l'insertion professionnelle des jeunes femmes de moins de 25 ans victimes de violences, accompagnées par l'association Médée.

Le projet visait également à :

- Renforcer l'employabilité et améliorer l'insertion professionnelle
- Sortir de l'isolement par un projet collectif
- Connaître ses droits
- Valoriser son savoir-faire, développer son savoir-être
- Favoriser l'autonomie et l'implication des stagiaires dans un projet collectif

Décliné en 6 ateliers, complétés par 3 ateliers portés par l'association Médúz et 2 temps conviviaux, le programme a permis d'aborder différentes problématiques. L'impact des violences sur la vie et en particulier la santé des victimes engendre des freins spécifiques qui les empêchent de s'inscrire pleinement dans un projet professionnel. A raison de 3h par semaine, 6 jeunes femmes se sont réunies autour de différentes animatrices et ont travaillé sur leurs difficultés en matière d'insertion professionnelle.

Nos ateliers de 2025

Atelier 1 : Travailler, oui mais pourquoi ? - Mardi 4 novembre de 14h à 17h

Le premier atelier animé par une juriste a permis de faire connaissance, de nommer les freins à l'insertion professionnelle, de découvrir le projet, de réfléchir à son parcours et à l'autonomie par le travail. Les freins identifiés par les participantes sont principalement liés aux violences vécues : peur des hommes, phobie des transports, difficultés à s'investir, à être à l'heure et à se mobiliser, peur des critiques, de la malveillance, crainte des entretiens d'embauche. Nous avons proposé de réaliser leur carte mentale avec au centre leur projet professionnel, les contraintes ou freins à lever, les chemins pour y arriver.



Atelier 2 : Travailler, oui mais en toute sécurité - Mardi 12 novembre de 14h à 18h

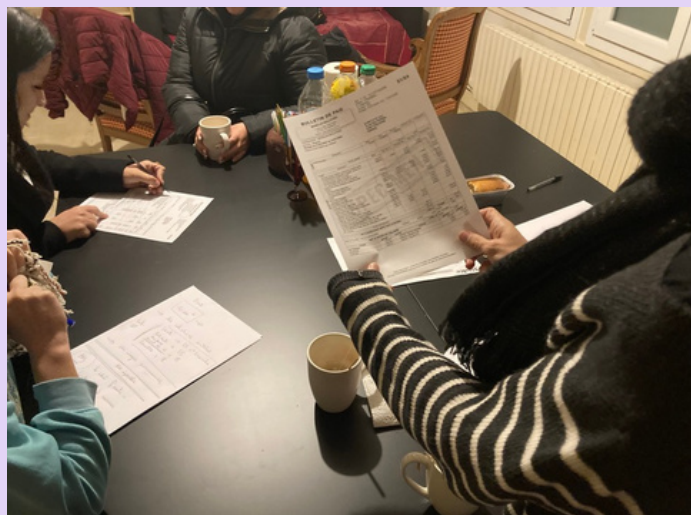
Le second atelier visait à comprendre et repérer les violences (couple, famille, travail) pour mieux se protéger. Il a permis d'aborder les origines et les différentes formes de violences. Nous avons évoqué le continuum des violences, la revictimisation, la stratégie des agresseurs. Nous avons fait un focus sur les violences dans le cadre professionnel. L'association Médúz est intervenue au cours de cet atelier pour parler de la prostitution avec comme support un escape game. Un long échange autour du consentement a permis de mieux appréhender la nouvelle définition du viol. Très intéressées par le sujet, les participantes sont restées au-delà du temps prévu pour l'activité.



Atelier 3 : Travailler, oui mais en bonne santé - Mardi 18 novembre de 14h à 17h

Le troisième atelier, animé par une des ostéopathes de Médée, visait à évoquer l'importance de prendre soin de soi (santé corporelle, santé sexuelle, addictions) comme préalable à l'emploi. Nous avons développé deux sujets : la fenêtre de tolérance et le psychotrauma, et ses conséquences au quotidien. L'atelier s'est terminé par des techniques de réancrage, des exercices de respiration. Chacune est ainsi repartie avec sa « trousse de secours ».

Atelier 4 : Travailler, oui mais informée - Mardi 2 décembre de 14h à 17h



Le quatrième atelier, animé par une juriste, avait pour thème le droit du travail. Il avait comme objectif de mieux connaître ses droits et ses obligations et savoir où trouver les ressources. Cet atelier a permis d'aborder le travail comme instance de socialisation, de rencontres, d'apprentissage, mais aussi comme potentiel lieu de discriminations et de domination. Nous avons également exposé les éléments constitutifs du contrat de travail (types de contrats, calcul du salaire, temps de travail, congés payés...) ainsi que les instances de protection au sein de l'entreprise.

Atelier 5 : Travailler, oui mais quel métier ? - Mardi 9 décembre de 14h à 17h



Le cinquième atelier a pour objectif de définir son projet professionnel, se projeter dans l'avenir, reprendre confiance en soi, prendre la parole en public, identifier et valoriser ses points forts. Animé par une psychologue du travail, cet atelier a permis d'aborder, de manière ludique, des concepts importants sur le fonctionnement psychique suite à un vécu psychotraumatique. Ce fut l'occasion pour les jeunes de travailler sur elles-mêmes, de déterminer leurs propres ressources, de renforcer l'estime de soi. La psychologue a pu échanger avec le groupe sur la gestion des émotions et la confiance en soi.

Atelier 6 : Travailler, oui mais comment ? - Mardi 16 décembre de 14h à 17h

Le dernier atelier était animé par une conseillère de la mission locale. Elle a pu expliquer aux jeunes femmes les procédures de recrutement (CV, LM, entretien d'embauche).

Nous avons décidé de compléter notre cycle d'ateliers par un projet proposé par l'association Meduz, compte tenu de la proximité des thématiques.

- **Atelier 1 : Prévention** - Mercredi 12 novembre 14h à 17h
Escape game sur la prostitution
- **Atelier 2 : Création** - Vendredi 21 novembre 14h à 17h
Elaboration des slogans et visuels
- **Atelier 3 : Création** - Mercredi 26 novembre 14h à 17h
Création de l'affiche
- **Atelier convivial** - Mercredi 31 décembre 2025 après midi
Atelier crêpes
- **Atelier de bilan** - Vendredi 9 janvier 2026
Présentation de l'affiche de Meduz autour d'une galette des reines.



Affiche réalisée par les jeunes femmes ayant participé au projet "Médéezambitions"

Bilan Médéezambitions

Médée a proposé dix temps de rencontres autour d'ateliers thématiques et conviviaux, visant à lever les freins à l'insertion professionnelle. Le bilan global du projet est largement positif, les objectifs aussi bien qualitatifs que quantitatifs ont été atteints.

Sur 10 jeunes filles inscrites, 6 ont participé au cycle complet de Médéezambitions (certaines avaient des rdv médicaux ou professionnels au moment des ateliers). 7 jeunes filles sont venues fabriquer et goûter les crêpes le 31 décembre.

Toutes les participantes ont été prises en charge au sein de Médéezaïles et ont bénéficié d'un suivi social, psychologique et somatique. Le cycle d'ateliers socio-professionnel est venu renforcer l'accompagnement individuel.

Les participantes ont apprécié chaque atelier. Le groupe, sécurisant et contenant, a constitué un espace de liberté d'expression et d'apprentissage, de découverte de l'autre en dehors de tout rapport de force, dans le respect.

Les retours des intervenantes ont fait apparaître la réelle nécessité pour ces jeunes femmes de créer du lien. Toutes les intervenantes ont fait part de leur souhait de poursuivre le partenariat et de renouveler l'expérience en 2026.



Médéeformation propose des formations à destination des professionnel.les qui souhaitent se former à la problématique des violences sexistes et sexuelles.

Organisme de formation, **certifié Qualiopi**, nos formations sont animées par des professionnelles diplômées dans leur domaine d'expertise, formées à l'animation et à l'ingénierie pédagogique. Engagées sur le terrain depuis de nombreuses années, nos formatrices ont développé une véritable expertise dans la compréhension des mécanismes à l'œuvre dans les violences aussi bien du point de vue des auteurs de violences que des victimes. Cette double expertise nous permet d'aborder la problématique des violences de manière globale, ce qui constitue une véritable plus-value de notre offre de formations. La formation professionnelle est un levier majeur de la lutte contre les violences faites aux femmes.

Nos valeurs

La lutte contre les violences sexistes et sexuelles passe inévitablement par la formation de l'ensemble des professionnel.les intervenant auprès des victimes, des enfants et des auteurs de violences. La sensibilisation de l'ensemble de la société sur ces sujets est un enjeu majeur, si nous voulons agir efficacement.

Médée s'est donc investie dans la professionnalisation des agent.es publics et des salarié.es du secteur privé, chacun devant participer à un meilleur repérage des situations de violences pour une meilleure protection des victimes.

Engagées dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles, les expertes Médée ont été parmi les premières spécialistes de l'accompagnement des victimes à se positionner dans le champ de la lutte contre la récidive. Nous avons ainsi développé une véritable expertise dans la compréhension des mécanismes à l'œuvre dans les violences aussi bien du point de vue des auteurs de violences que des victimes. Cette double expertise, aussi bien théorique que pratique, constitue une véritable plus-value.



Favorisant une meilleure acuité dans l'appréhension des mécanismes présents dans les violences faites aux femmes, ces formations permettent aux stagiaires de ne plus craindre de repérer les victimes et de s'engager pleinement dans le questionnement systématique. Ces formations permettent d'informer et de former sur les violences de genre et leurs conséquences. Elles permettent de savoir écouter, orienter et construire un réseau. Nos formations sont adaptées à la demande, au contexte, à la culture d'entreprise et aux attentes des stagiaires. Nous travaillons à ce que nos formations soient accessibles et adaptables à toutes les situations de handicap. Eléonore Para secrétaire générale de Médée, est notre référente handicap.

Thèmes proposés

- Violences conjugales : comprendre, repérer, orienter
- Violences sexuelles – inceste : comprendre, repérer, protéger
- Le psycho-trauma : comprendre pour mieux prendre en charge
- Prostitution : repérer, accompagner, protéger
- Violences intrafamiliales / Conséquences des violences sur les enfants et impact des violences sur la parentalité
- Intervenir auprès des auteurs de violences sexistes et sexuelles
- Mariage forcé : accompagner, protéger



Nos formations sont interactives, nourries de multiples supports pédagogiques, d'apport de connaissance et d'interactions toujours centrées sur la personne et la dynamique de groupe. Conscientes que les violences sexistes et sexuelles s'inscrivent dans un continuum de comportements sexistes, nos programmes d'intervention intègrent des données socio-historiques, des facteurs interculturels et des éléments juridiques. Les causes psychologiques subjectives ou inconscientes des violences, comme les facteurs sociaux ou structurels, sont au cœur de nos programmes.

Nos méthodes d'animation alternent entre analyse individuelle du passage à l'acte et déconstruction des stéréotypes de genre. Ni jugeante, ni moralisatrice, notre posture professionnelle s'appuie sur le cadre légal en vigueur. Aucun prérequis n'est nécessaire pour participer à nos formations.

Les formatrices alternent entre contenu théorique et mise en pratique, avec des exercices interactifs favorisant le soutien des apprentissages et des cas cliniques. Nous sommes également vigilantes à utiliser un vocabulaire adapté à chacun, compréhensif pour tous. Nous sommes attentives aux réactions des stagiaires pour s'assurer de leur compréhension et reformuler si nécessaire. La vulgarisation des concepts et la répétition font partie de la pédagogie de nos expertes.

Les outils pédagogiques choisis permettent également d'alterner entre concepts théoriques, exercices pratiques et mise en scène. Pour cela, nous utilisons différents supports :

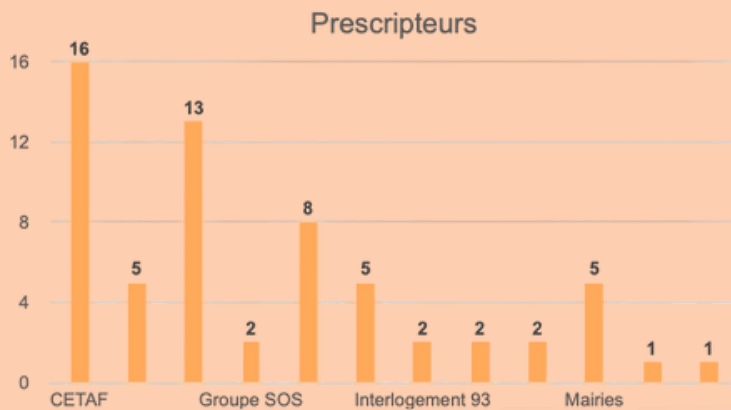
- Quizz
- Vidéos
- Schémas, graphiques, PowerPoint
- Photo langage
- Exercices pratiques (mises en situation)

Chaque intervention est adaptée à la spécificité du groupe, à ses attentes, à la dynamique de groupe et à son environnement professionnel. Les supports sont mis à jour en fonction des évolutions juridiques, des données statistiques et des méthodes d'animation innovantes. Une documentation pédagogique adaptée est remise aux stagiaires à l'issue de la formation.

En 2025, Médéeformation a proposé 62 formations (+180% par rapport à l'année dernière) permettant de former 836 professionnel.les, ce qui correspond à 74.5 jours soit 521h).

Les prescripteurs

En 2025, nous avons été sollicités par 12 structures associatives et institutionnelles pour former leurs équipes.



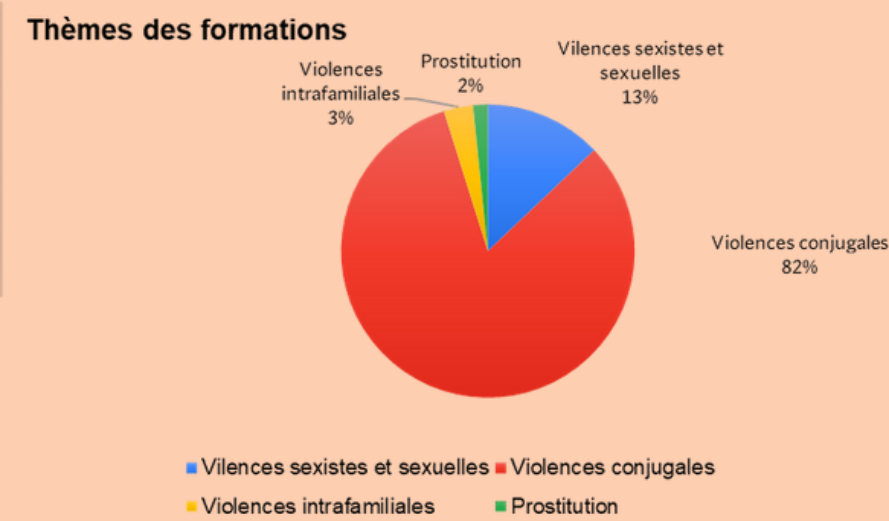
- **CETAF** : Médée a animé 16 formations partout en France pour les professionnel.les de santé des Centres d'examen de santé (CPAM), ayant comme objectif la mise en place du questionnement systématique dans toutes leurs structures, un rappel des conséquences des violences sur la santé des victimes, la rédaction des certificats médicaux et le recueil de la parole des victimes.

- **Est Ensemble Habitat** nous a sollicité afin de former les équipes terrain à un meilleur repérage des situations de violences au sein des locataires, pour une meilleure protection des victimes.
- **Les Restos du cœur** ont poursuivi les formations de leurs personnels en insertion dans le but de prévenir les violences sexistes et sexuelles aussi bien dans la sphère privée que professionnelle.
- **Interlogement 93 et Samu Social de Paris** : Médéeformation est intervenu auprès des équipes du 115 et du SIAO de Paris et du 93 afin de permettre un meilleur repérage des situations de violences, de gestion des urgences dans un souci d'efficacité. L'objectif est de proposer, dans la mesure du possible, des solutions d'hébergement adaptées aux besoins spécifiques des appelantes victimes de violences.
- **Le Groupe EGAE** a de nouveau sollicité Médée pour deux formations :
 - Formation à la Mairie d'Aubervilliers sur les violences intrafamiliales et conséquences des violences conjugales sur les enfants, à destination des personnel.les de crèche et des assistantes maternelles de la Ville.
 - Formation de 9 jours pour les agents du service social du département du Val de Marne, sur les violences conjugales.
- **Centre Hubertine Auclert** : formations des forces de l'ordre : nous avons obtenu un financement pour former les policiers municipaux (Clichy la Garenne et l'Île saint Denis).

- **OPPELIA** : formation à destination des équipes des CARRUD et CSAPA sur les violences sexistes et sexuelles : prendre en charge les victimes, intervenir auprès des auteurs.
- **Groupe SOS** : Médéeformation a animé deux formations sur le psycho-trauma pour les travailleurs sociaux des différentes structures du Groupe SOS.

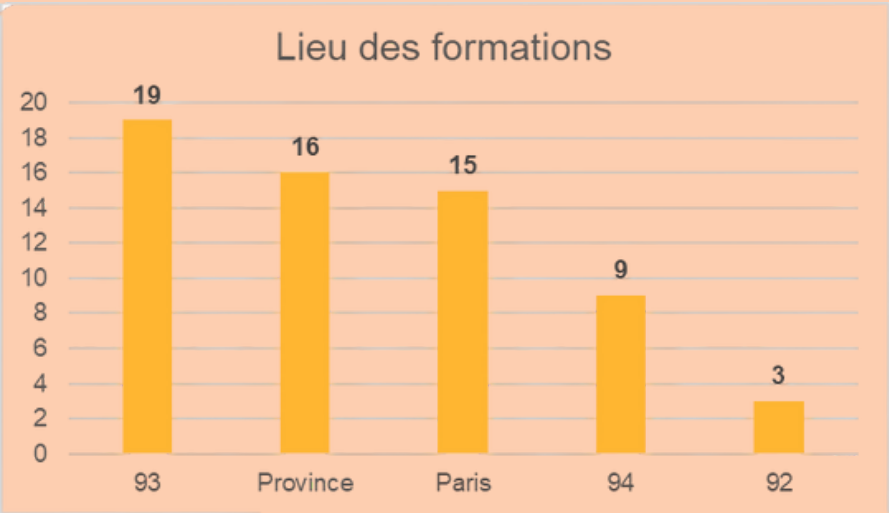
Le thème des formations

La majorité de nos formations (82%) portait sur les violences au sein du couple, 13% sur les violences sexistes et sexuelles (victimes/auteurs), 3% sur les violences intrafamiliales et 2% spécifiquement sur la prostitution.



Le lieu des formations

74% des formations se sont déroulées en Ile de France : un tiers en Seine Saint Denis (31%), un quart à Paris (24%), 15% dans le Val de Marne, 5% dans les Hauts de Seine. 16 formations ont été animées en dehors de la Région Ile de France (Nice, Nantes, Rennes, Vesoul, Lille, Nîmes, Poitiers, Dunkerque, Dijon, Lyon...).



Durée des formations

Médée propose des formations de 1 jour à 9 jours. Il est également proposé une journée retex à distance, afin de revenir sur les apports et de poursuivre les mises en pratique. Les retours des stagiaires font apparaître des formations très denses, jugées trop courtes pour aborder des sujets complexes. Ils auraient souhaité plus de temps pour approfondir les concepts théoriques et bénéficier davantage de temps pour les mises en pratique.

Bilan qualitatif

L'analyse des fiches d'évaluation des stagiaires fait apparaître un niveau général de satisfaction de 4/5. Le choix des outils, les explications des formatrices et les échanges sont toujours très appréciés.

“

“La formatrice est très organisée et synthétise bien, s'adapte à nos niveaux de compétences et permet d'analyser et prendre du recul sur nos réactions, nos pratiques. J'aime beaucoup la façon d'animer, très pro, technique mais aussi engagée. J'aimerais pouvoir bénéficier d'une autre formation.”

”

La mission de consultance auprès du Samu Social de Paris

En 2025, Médéeformation a développé un service de conseil. Au-delà des formations dispensées, il nous paraît indispensable de permettre une réflexion et un travail sur de nouvelles procédures internes, de repenser le fonctionnement institutionnel. En effet, mettre en place le questionnement systématique implique un changement des pratiques professionnelles aussi bien individuelles que institutionnelles, afin de prévenir les risques psycho-sociaux au travail et favoriser une culture professionnelle bienveillante aussi bien pour les usagères que les salariées. Devant le nombre croissant de situations de violences au sein des différentes structures, les équipes du Samu Social de Paris se retrouvent souvent démunies. La question des violences faites aux femmes étant prégnante au sein du travail social, le Samu Social de Paris a décidé en 2025 de faire appel à l'association Médée pour l'accompagner dans l'amélioration de son action dans ce champ.

Ainsi, Médée a été mandatée pour organiser des journées de consultance dans 10 structures identifiées afin de proposer des outils et des protocoles adaptés à la spécificité de chacune des structures du Samu Social de Paris. Des formations sur le thème « violences conjugales : repérer, accompagner, orienter » ont été proposées spécifiquement pour les professionnel.les concerné.es par les journées de consultance.

Au 31 décembre 2025, Médée a déjà réalisé 5 journées de consultances auprès de 5 structures identifiées. Cinq autres structures pourront bénéficier de l'expertise de Médée sur des journées de consultances début 2026. Le projet de consultance et de création à terme d'un groupe de travail interne au Samu Social de Paris sur les violences sexistes et sexuelles se poursuit donc sur l'année 2026 avec des professionnel.les du Samu Social de Paris très mobilisé-es.



La participation aux colloques

En 2025, l'association Médée a été sollicitée pour intervenir lors de colloques, conférences et tables rondes en tant qu'actrice experte sur les violences sexistes et sexuelles. Ces sollicitations témoignent de la reconnaissance de l'expertise de l'association, construite à partir de son expérience de terrain et de son travail d'accompagnement, de prévention et de formation.

La participation de Médée à ces événements a contribué à renforcer sa visibilité auprès des acteurs institutionnels et associatifs, à consolider ses partenariats et à diffuser des analyses et pratiques professionnelles auprès d'un public élargi. Cet axe s'inscrit dans une démarche de structuration et de rayonnement de l'association, au service de l'amélioration des réponses apportées aux personnes victimes de violences.

Médée est ainsi intervenue dans différentes colloques :

- Agence Régionale de Santé : présentation du projet avec OPPELIA sur les compétences psychosociales des jeunes femmes victimes de violences présentant une addiction
- Dessine-moi un Mouton : présentation de l'activité de Médézailes
- Université féministe organisé par l'Assemblée des femmes : présentation de l'activité de Médée
- Département des Hauts de Seine : colloque sur les violences dans les couples adolescents et formation sur les violences sexistes et sexuelles au travail
- Fête de l'Humanité : intervention sur le sexisme et les violences sexistes et sexuelles au travail



Le colloque organisé par Médée

Dans le cadre de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, Médée, en partenariat avec la Mairie de Saint Ouen, a organisé, pour la 2ème année, un colloque intitulé « Violences chez les jeunes et rapport de genre : de la violence subie à la violence agie ». Ce colloque s'est tenu le mardi 25 novembre 2025 à l'auditorium de la médiathèque Persépolis. Il a rassemblé plus de 130 personnes, des professionnel·les, chercheur·es, militant·es, intervenant·es de terrain. Les violences vécues ou exercées par les jeunes occupent le débat public depuis plusieurs années : entre émeutes, féminicides, violences sexuelles, harcèlement scolaire... Les formes qu'elles prennent sont multiples, et les contextes dans lesquels elles émergent sont complexes. Ce colloque a proposé d'interroger les racines sociologiques, politiques et psychiques des violences et d'analyser la manière dont elles se manifestent et se reproduisent.

14h30 : Table ronde 1 - Ce que les normes de genre font à la violence : *Education, sexualité, virilisme : fabrique sociale des violences genrées*

- L'éducation différenciée des filles et des garçons : normes de genre et violences : CCF sexologue, intervenante EVARS, experte Médée Karine Rollet,
- Le rôle du porno comme norme sexuelle violente et rapport de domination (sexiste, raciste et précriminelle) : la culture du viol : Céline Piques, Osez le féminisme !
- La circulation des normes de genre via les réseaux sociaux : Inès Legendre, E-Enfance
- Les violences intrafamiliales : un facteur de risque : Khady Bathily, co-fondatrice de l'association Sira

16h30 : Table ronde 2 - Ce que la violence fait au genre : *Les corps en tension face aux normes patriarcales*

- Enjeux psychiques de la violence : passage à l'acte, dissociation, répétition traumatique : Anaïs Vois, psychologue Médée
- Les conséquences somatiques des violences : le corps en souffrance : Anissa Allek, ostéopathe Médée
- De la violence familiale à la violence institutionnelle : l'expérience des jeunes placés en protection de l'enfance : Serra Chaïeb, chercheuse en sociologie, maîtresse de conférence Université Sorbonne Paris Nord
- La réponse pénale au prisme du genre : Anne-Charlotte Jelty, directrice de Médée

Cette 2ème édition du colloque a rencontré un véritable succès, les professionnel.les présents ont souligné la qualité des interventions. Nous envisageons pour l'année prochaine de reconduire ce colloque sur une journée entière afin de privilégier les échanges.



Médéeprévention se décline autour de 2 grands axes :

- Prévention auprès des jeunes
- Prévention de la récidive

La prévention auprès des jeunes

Au cours de l'année, l'association Médée a renforcé ses actions de prévention auprès des jeunes afin de sensibiliser aux violences, aux rapports de domination, au droit à disposer de son corps et aux inégalités de genre. Dans le cadre d'interventions en collège, ces actions se sont inscrites dans le dispositif d'Éducation à la Vie Affective, Relationnelle et Sexuelle (EVARS). Les séances ont permis d'aborder, de manière adaptée à l'âge des élèves, les notions de respect, de consentement, d'égalité filles-garçons, de prévention des violences sexistes et sexuelles et de lutte contre les stéréotypes de genre.

Médée est également intervenue dans des espaces jeunesse, auprès de la Mission locale et de jeunes d'un foyer de jeunes travailleurs touchant ainsi des jeunes aux parcours variés. À travers des temps d'échange interactifs favorisant la parole et la réflexion collective, l'association a œuvré à renforcer la capacité des jeunes à repérer les situations de violence, à interroger les normes de genre et à connaître les ressources existantes. Ces actions s'inscrivent dans une démarche de prévention précoce et durable, visant à promouvoir des relations respectueuses et égalitaires.



En 2025, Médée a animé 7 actions de sensibilisation permettant de toucher 114 jeunes.

Collège Michelet	Saint Ouen	EVARS	12
Collège Michelet	Saint Ouen	EVARS	12
Collège Michelet	Saint Ouen	EVARS	29
Collège Michelet	Saint Ouen	EVARS	15
ALJT (Foyer jeunes travailleurs)	Paris	Sexisme	11
PRE (Programme de réussite éducative)	Ile saint Denis	VIF (violences intrafamiliales)	30
Mission locale	Saint Ouen	Sexisme Violences	5
TOTAL			114



Les expertes qui interviennent au sein de Médéeprévention sont engagées depuis 2014, année de la création des stages de responsabilisation, dans la prise en charge des auteurs de violences. C'est donc fortes de ces 10 années d'expérience auprès des personnes condamnées pour des faits de violences (sexistes et sexuelles, conjugales, proxénétisme, terrorisme) que nous avons décidé de poursuivre notre intervention dans le champ de la lutte contre la récidive.

Médée propose ainsi la mise en place de stages de responsabilisation dans le cadre de partenariats avec la Justice (SPIP), en milieu ouvert comme en milieu fermé. La prévention de la récidive est un axe essentiel de la lutte contre les violences, si nous voulons traiter le mal à la racine, pour que le foyer ne soit plus l'endroit le plus dangereux pour les femmes et les enfants. L'intention de ces mesures est donc de proposer aux auteurs de violences conjugales un dispositif permettant l'élaboration ainsi que la mise au travail des processus de pensée autour des violences faites aux femmes.

Nos interventions sont animées par des professionnelles expérimentées dans la prise en charge de femmes victimes de violences sexistes et sexuelles. Cette expertise permet d'éviter l'écueil des mécanismes de défenses mis en place par les auteurs de violences telles que la minimisation des actes, le déni et l'inversion de la responsabilité des violences sur les victimes, thématiques quasi systématiquement intégrées aux discours des auteurs.



En 2025, l'association Médée a animé des stages de citoyenneté sur le sexisme et les violences conjugales en partenariat avec le SPIP 93.

Sur les 6 stages programmés, 5 stages ont été animés, 1 stage a été annulé.

Sur 59 PPSMJ (personnes placées sous main de justice), 31 ont pu bénéficier d'une mesure de responsabilisation sur le sexisme et l'égalité femmes hommes ou sur les violences sexistes et sexuelles.

Date	Lieu	N b d'inscrits	N b participants à la 1 ^{ère} séance	Nb de participants à l'intégralité des séances	Volume horaire
13 et 15 janvier	SPIP st Denis	Annulé			
12 et 13 mars	SPIP st Denis	15	9	9	12h
10 et 11 avril	MA Villepinte	12	6	5	12h
15 et 16 mai	MA Villepinte	10	6	4	12h
3 et 4 juillet	MA Villepinte	9	8	4	12h
2 et 3 octobre	MA Villepinte	13	11	9	12h

Rappel des objectifs

- Lutter contre le sexisme, changer les représentations sur les femmes, déconstruire les stéréotypes sexistes
- Lutter contre la récurrence des actes de violences sexistes
- Identifier les impacts des inégalités et de ces violences sur la victime et sur les enfants
- Compréhension des mécanismes à l'œuvre dans les violences

Bilan des 5 stages

La thématique du sexisme et de l'égalité femmes/hommes suscite de nombreuses résistances, à la fois politique (idées reçues ancrées et certitudes sur les rôles des femmes et des hommes) et personnelles (sujet difficile, qui interroge la sphère de l'intime, celle de son couple et de celle de ses parents). Cependant, on note, surtout en détention, un besoin de s'exprimer, d'échanger. Pour la première fois, plusieurs détenus nous ont fait part de leur désir de poursuivre les échanges. Ils ont demandé des stages plus longs. Certains ont également formulé leur désir de consulter un.e psychologue. Les problématiques abordées les ont beaucoup intéressées. Les différents groupes se sont bien passés, sans débordement. Un des stages s'est déroulé la veille des événements qui ont eu lieu en milieu fermé, et où des voitures ont été brûlées sur les parking des prisons. Les détenus étaient assez agités, mais nous avons pu tenir le cadre malgré tout.

La question des violences sexuelles soulève toujours beaucoup de résistance. Cela constitue un indicateur de réussite, qui signifie que la thématique les bouscule et les oblige à se remettre en question, ce qui est pour la plupart d'entre eux désagréable, mais indispensable dans un processus de responsabilisation.

Pour cette population d'hommes, remettre en question les postures virilistes s'avère compliqué, le pouvoir qu'ils exercent sur les femmes étant parfois le seul qui leur reste, dans une société dans laquelle ils ont du mal à trouver leur place. Questionner la violence d'une population surexposée à celle-ci (détention, violence institutionnelle, précarité, discriminations...) suppose des compétences spécifiques, afin de lever les freins et contourner les stratégies d'évitement.

Les intervenantes ont su faire preuve, pour chaque stage, d'une certaine capacité d'adaptation, en ajustant les supports, en choisissant les outils pédagogiques et les contenus les plus pertinents à chaque dynamique de groupe. Nous avons également élargi la discussion à toutes les formes de violences afin d'intégrer chaque participant (braquage, bagarre, tentative de meurtre, proxénétisme) à la réflexion sur la violence.

Ainsi, l'exercice sur le passage à l'acte constitue toujours un bon outil d'identification des facteurs de risque et des éléments déclencheurs chez chacun des PPSMJ. La présentation du psycho-trauma constitue un apport indispensable pour comprendre les mécanismes à l'œuvre dans les violences, l'impact de ces violences sur les victimes. Cette séance permet aussi de faire le lien avec leur propre vécu traumatique et la place des violences dans leur histoire.

Les chiffres et les vidéos permettent d'illustrer les situations décrites et de vulgariser les apports théoriques. La séquence sur les définitions favorise une meilleure identification des violences et permet d'échanger sur leur seuil de tolérance à la violence. La séquence sur les conséquences des violences sur les enfants les bouleverse à chaque fois, qu'ils soient parents ou non. En effet, la majorité des stagiaires se reconnaît dans l'ensemble des symptômes décrits. Ils peuvent faire le lien avec leur propre enfance marquée par les violences. Pratiquement à chaque stage, nous avons des témoignages authentiques, assez intimes sur leur enfance, leur vécu traumatique, leur difficulté à nommer leurs émotions.

Afin de déconstruire les stéréotypes de genre, nous leur montrons des images et publicités sexistes, qui font toujours réagir le groupe. Sans les déresponsabiliser, il s'agit de leur faire prendre conscience des inégalités qui persistent encore dans notre société. Le groupe échange sur sa vision des rapports femmes/hommes, sur le couple, les attentes et la place de chacun dans la sphère du domestique et dans la sphère publique. La question de l'autonomie financière des compagnes est un sujet récurrent qui nous permet d'aborder les violences économiques et le contrôle, de questionner les représentations de genre. Nous mettons ainsi en exergue le continuum des violences et questionnons leur responsabilité en tant qu'homme ou père. Le coût pour eux en matière de privation de liberté, d'inscription sur le casier judiciaire ou de perte de leur famille est aussi un argument au service d'un changement de comportement. Ainsi, le stage vise à échanger sur les alternatives à la violence. Les retours des stagiaires sont plutôt positifs, ils font état d'une satisfaction générale, disent apprécier bénéficier d'un espace de parole sur un sujet tabou.



Ce qu'ils ont le plus aimé

Les échanges, pouvoir s'exprimer librement sans jugement, apprendre, comprendre, prendre conscience des dégâts des violences, comprendre que les insultes sont des violences psychologiques, le triangle de Karpman, les explications, la patience des intervenantes



Ce qu'ils ont le moins aimé

La séance sur les violences sexuelles, le fait de ne pas se sentir concerné.

Leurs principales suggestions

Avoir un suivi psychologique individuel, un stage plus long, parler des hommes qui sont victimes de violences.

Synthèse des fiches d'évaluations renseignées par les PPSMJ (moyenne des 5 stages)

- Je suis satisfait de l'action proposée (contenu, durée, rythme...) : 8/10
- Je comprends mieux la notion de violence : 8/10
- J'ai apprécié l'intervenante : 8/10
- Je me suis senti bien/à l'aise dans le groupe : 8/10
- J'ai envie de poursuivre mes réflexions sur ces questions : 8/10

Perspectives pour 2026

- Développer des partenariats avec d'autres départements
- Développer des stages en alternative aux poursuites afin d'intervenir le plus en amont possible
- Participer à davantage d'instances de réflexion et partenariales autour de la prise en charge des auteurs
- Publier des tribunes et des analyses basées sur notre expertise de terrain
- Débuter une recherche action sur les modalités d'intervention auprès des auteurs de VSS
- Réfléchir à l'ouverture d'une consultation dédiée pour les obligations de soin

L'année 2026 s'inscrit pour Médée dans une dynamique de consolidation et de développement de ses missions. La priorité sera donnée au renforcement de la structure, à la pérennisation des postes existants, au renforcement de l'équipe et à l'augmentation des heures d'intervention du dispositif Médéezails, afin de répondre de manière toujours plus adaptée aux besoins des jeunes femmes accompagnées.

Face à l'augmentation constante des sollicitations, Médée poursuivra également le développement du pôle Médéeformation en renforçant son équipe d'expertes, dans une logique de qualité, de spécialisation et de diffusion de notre expertise.

En parallèle, l'association continuera à déployer ses actions de prévention, tant auprès des auteurs de violences sexistes et sexuelles que des jeunes du département, avec l'objectif d'intervenir le plus en amont possible et de contribuer à la déconstruction durable des mécanismes de la violence.

Médée envisage d'adhérer au réseau Citoyen et Justice, dans le but de s'inscrire dans une dynamique collective aux côtés d'autres structures investies dans le champ de la prévention de la récidive. Cette adhésion constituerait pour notre association une opportunité d'échanges, de mutualisation et de réflexion partagée autour des pratiques professionnelles, de l'évolution des politiques publiques et des approches innovantes dans l'accompagnement des auteurs de violences.

L'année 2026 sera également marquée par le renforcement et l'élargissement des partenariats. À ce titre, Médée a été sélectionnée pour intégrer le réseau des associations labellisées « Agir ensemble contre les violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur », un programme soutenu par le ministère chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ainsi que par le ministère chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations. Cette reconnaissance institutionnelle vient conforter la pertinence des actions menées et ouvre de nouvelles perspectives de collaboration et d'impact sur les territoires.

La diversification des sources de financement constitue également un axe prioritaire pour 2026, dans le but de pérenniser le projet.





Soutenu par



Projet
soutenu par



FONDATION
DU GRAND ORIENT
DE FRANCE

